LECTURE DES FORMULES DE LA SEXUATION

DE LA NECESSITE D'UNE MODIFICATION SI LEGERE DE LA LOGIQUE CANONIQUE CLASSIQUE QU'UNE FEUILLE DE PAPIER TRANSPARENTE NOUS EN SEPARE

par Jean-Michel Vappereau

"La castration, que la psychanalyse a découverte, peut ici se déprendre des mythes qu'il a fallu à Freud pour l'embaumer, au profit de sa raison; on appréciera comment celle-ci, en retour, peut subvertir d'une logique, les conséquences totalitaires."

J.Lacan "Liminaire" Scilicet n°4 p.3

"C'est bien à cette logique que se résume tout ce qu'il en est du complexe d'Œdipe."

J. Lacan l'Étourdit p. 458

"Concluons qu'il y a maldonne quelque part. L'Œdipe est ce que je dis, pas ce qu'on croit."

J. Lacan l'Étourdit p. 462

"Tout de même tout n'est pas passé à l'égout.. [...] Pour la perversion kantifiée (non des quantas mais de Kant avec un *k*), ça commence."

J. Lacan "La psychanalyse, Raison d'un échec" p. 346

Abrégé

Nous proposons ici une lecture des formules kantiques de la sexuation construites par J. Lacan. Nous les lirons en tant qu'elles écrivent les circonstances qui caractérisent deux types différents de tas connus pour échouer à constituer un tout, deux types d'impuissance donc. Et quels sont les deux types de moyens, différents dans chaque cas, qui permettent d'y suppléer. J'ouis sens ainsi de la voix par le regard silencieux : lecture, mais écriture ensuite, jouissance du déchiffrage : côté mâle et à la manière femme. De là homo et hétéro d'autre part, c'est très divertissant.

Cette lecture vaut en premier lieu pour son souci de la syntaxe dont on oubli d'interroger les contraintes et ensuite, et surtout, par l'accent mis sur le composant sémantique des modèles jusqu'en théorie des ensembles (Kreisel-Krivine 1967 - Krivine 1970).

Aujourd'hui on sait que J. Hintikka (1996) a fait sauter, par l'autre extrémité industrieuse, le verrou totalitaire décrété par Quine.

La grande difficulté, pour l'amateur, reste de se saisir de la raison qui fait qu'un tas qui prétend à la totalité, une classe universelle, ne peut pas, en théorie des ensembles, devenir un tout : un ensemble à cause d'une autre classe isolée par B.Russell.

Il ne s'agit que d'un jeu de lettres, ce qui fait que les tristes moralistes, beaucoup de savants et les honteux n'y entendent rien.

Car il faut d'abord apprendre à lire comment une classe devient un ensemble, quelles sont les conditions à respecter, alors cela demande de devenir intelligent, au sens étymologique, de l'interdit, soit lire entre les lignes, la décence qui satisfait à la fonction.

Puis comment, du même geste, y supplée toujours avec la fonction phallique dont c'est la fonction d'y suppléer toujours.

I

PRESENTATION
DES FORMULES KANTIQUES DE LA SEXUATION

Il s'agit de quatre formules qui relèvent, en apparence, de l'écriture réglée et, aujourd'hui, devenue standard si ce n'est classique, des prédicats monadiques du premier ordre avec kantificateurs. Les lois de leur syntaxe sont faciles à présenter et à connaître au travers d'une courte série de clauses formatives[1].

La grande difficulté commence après cela, pas tant du côté du style démonstratif que beaucoup éludent, mais du côté des modèles. Leur problème est si récent qu'il n'a pas encore été beaucoup, en tout cas pas encore assez, étudié.

Ce sera donc la part la plus importante de notre contribution : comment passer de la représentation à la lecture, à l'écriture. En effet un tas ne devient un tout, non comme on pourrait l'illustrer, d'être enveloppé dans un sac, ou une pochette, voir dans une boîte ou n'importe quel contenant qui lui donne ce statut de ne plus être simple collection éparpillée.

Au contraire, un tas devient un tout si, tas écrit il s'écrit comme s'écrit un tout. A charge pour nous dans ce changement d'écriture d'expliquer comment il s'écrit comme tas et comment il s'écrit comme tout. Rien à voir du sens ou de la compréhension, ça se lit et ça s'écrit, et là ça se doit de préciser sa cohérence.

0. PREMIERE PRESENTATION DES FORMULES

Ces formules sont regroupées, deux par deux, pour former un côté dit Homme et un côté Femme. Donnons les dans la version de "l'Étourdit"[2] d'abord, le seul Écrit consacré à ces formules et qui les présente aux lecteurs par deux commentaires successifs et séparées.

> "Tout peut être maintenu à se développer autour de ce que j'avance de la corrélation de deux formules qui, à s'inscrirent mathématiquement
>
> $$\forall x\ \Phi(x) \ \text{ et } \ \exists x\ \overline{\Phi(x)}$$
>
> s'énoncent..."
>
> J. Lacan l'Étourdit É. 2. p. 458

Nous ne maintenons pas les points, assez grossiers, ajoutés par le sténotypiste dans la version des *Écrits 2* de 2001 qui défigurent cette édition, vouée pourtant à devenir la référence *principale*. En rendant un peu exotique l'écriture pourtant très classique de ces formules côté homme la lecture est affaiblie. Nous en voulons pour preuve la première édition que nous suivons dans *Scilicet* 4 et les différentes versions contemporaines du séminaire, en particulier celle de *Encore* (séminaire n° XX), que nous donnerons ensuite.

Mais, maintenant reproduisons l'autre couple de formules pour disposer d'une première approche de l'ensemble.

> "De deux modes dépend que le sujet ici se propose d'être dit femme. Les voici :
>
> $$\overline{\mathbf{E}}x\ \overline{\Phi(x)} \ \text{ et } \ \overline{\mathbf{A}}\,x\ \Phi(x).$$

[1] Nous donnons ces clauses formatives dans les annexes de cet article.

[2] J. Lacan "l'Étourdit"

- p. 449 à 495, dans *ÉCRITS* (second volume) dits Autres écrits par l'éditeur, Seuil, Paris 2001, désormais É. 2.
- p. dans Scilicet 4 revue de l'EFP, Seuil, Paris 1975.

Leur inscription n'est pas d'usage en mathématique."

J. Lacan l'Étourdit É. 2. p. 465

Où il ne peut échapper à personne qu'il s'agit bien de formules non standards de ce côté femme.

Or Lacan a déjà, depuis longtemps, proposé une esquisse de cette écriture, lorsqu'il se sépare de son interlocuteur d'alors 1957, à la fin des remarques qu'il fait à propos du rapport de Lagache[3]. Lorsqu'il explique que nous ne pouvons traiter du désir en termes personnalistes il l'écrit

$$\Phi(a) \text{ et } \not{A}(\varphi)$$

J. Lacan É. 1. P. 683

pour écrire le désir mâle et le désir femme.

Nous y lisons un programme qui va s'imposer pendant prés de quinze ans au travers de la comédie et de la tragédie, où, pendant son accomplissement, la poétique d'Aristote sera remplacée par la théorie des surfaces topologies intrinsèques accompagnée d'une exploration, menée pas à pas, de la logique contemporaine, pour aboutir à l'écrit intitulé : *l'Étourdit.*

Mais à la fin de ce parcours cet Écrit est aussi précédé et accompagné du séminaire. Au cours de trois années (D'un discours qui ne serait pas du semblant... ou pire... encore!) où ces formules ont été lentement construites et diversement commentées. Donnons la présentation du séminaire XX tenu sous le titre *Encore*.

$$\begin{array}{cc} \text{H} & \text{F} \\ \exists x\, \overline{\Phi(\mathbf{x})} & \overline{\exists} x\, \overline{\Phi(\mathbf{x})} \\ \forall x\ \Phi(x) & \overline{\forall} x\ \Phi(x) \end{array}$$

Ici les deux côté sont présentés en colonnes.

Nous retiendrons, entre ces deux côtés, dans toutes les versions, aux différentes époques

1 - une symétrie : $\Phi(a)$ devient $\not{A}(\varphi)$ par un échange entre les lettres passant de la majuscule Φ et A, à la minuscule φ et a, selon la position que ces lettres occupent en place de fonction ou d'argument, dans l'écriture fonctionnelle standardisée. Il y a une inversion de ce type dans les formules définitives

2 - accompagnée d'une chicane telle que la barre qui bâtardise le A majuscule crée un effet différentiel qui augmente la pente du rabaissement ou de la dégradation et ne laisse suspecter dans ce lieu, dit sexe, aucune harmonie en un équilibre de pure symétrie à chercher ou à espérer.

0. 1. Objection a la premiere esquive du fait d'une lecture un peu facile

Nous voulons souligner l'excellente erreur à commettre, d'abord, avant de se précipiter à la corriger, trop vite, pour pouvoir apprécier, plus tard, comment son effet se reproduit, sans faute cette fois, au terme du parcours.

Les formules de la logique décrivent deux à deux la même structure, si nous les écrivons toutes les quatre en logique canonique classique.

C'est à dire avec *une négation classique* commune aux différentes formules échangeant les deux valeurs de vérité, vrai et faux, qui jouent des rôles symétriques, symétrie dont rend compte la dualité en place de la négation (attention dialectique n'est pas simple

[3] J.Lacan "Remarques sur le rapport de Daniel Lagache" dans *ÉCRITS,* Seuil, Paris 1966, désormais É. 1.

inversion mais involution, il y a quelque chose qui se perd ou qui se gagne), soit les quatre formules ainsi classicisées :

$$\exists x \neg\Phi(x) \qquad \neg\exists x \neg\Phi(x)$$
$$\forall x\ \Phi(x) \qquad \neg\forall x\ \Phi(x)$$

sont deux à deux équivalentes, selon une disposition croisée.

Ou rétabli sur une ligne

$$(\ \exists x \neg\Phi(x) \Leftrightarrow \neg\forall x\ \Phi(x)\ )$$

et sur une autre ligne

$$(\ \forall x\ \Phi(x) \Leftrightarrow \neg\exists x \neg\Phi(x)\ )$$

produisant un effet d'identité entre les deux côtés comme si en fait il n'y avait qu'une seule libido. Freud la dit mâle et Lacan, à la dernière ligne de "La signification du phallus", écrit qui achève la rupture avec D. Lagache, la dit femme quand il fait remarquer :

> "Le fait que la féminité trouve son refuge dans le masque par le fait de la *Verdrangung* inhérente à la marque phallique du désir, a la curieuse conséquence de faire que chez l'être humain la parade virile elle même paraisse féminine.
> Corrélativement s'entrevoit la raison de ce trait jamais élucidé où une fois de plus se mesure la profondeur de l'intuition de Freud : à savoir pourquoi il avance qu'il n'y a qu'une libido, son texte montrant qu'il la conçoit comme de nature masculine."
> J. Lacan "Signification du phallus" É. 1. p.695

On ne peut mieux dire le contraire de ce que l'on dit sans se dédire, d'où il y est encore possible, même dans l'identité, d'effectuer une involution, c'est à dire le retournement d'une différence extrinsèque quoique impossible du fait de l'indistinction, indistinguable dans l'identité intrinsèque, et possible du fait de la distinction, distinguable dans la disymétrie extrinsèque.

Ainsi le décalage dans la différence d'écriture d'un côté à l'autre et la lecture que nous en proposons ne se trouve chez aucun des commentateurs qui, ici, donnent leurs langues au chat, à moins que de réduire la difficulté à quelques niaiseries des plus plates.

0. 2. OBJECTION A D'AUTRES ESQUIVES QUI SONT LE FAIT DE L'INCREDULITE AMBIANTE

Nous ne voulons pas nous appesantir sur ces autres tentatives simplificatrices pour ne faire du tord à personne et pour ne pas décourrager les anges qui pourraient encore s'y aventurer et les bonnes volontés qui se révèlent, comme toujours en ces matières, insuffisantes.

Il y a, pourtant, la très bonne interprétation du côté Homme par J.C. Milner dans sont petit livre[4] qui se charge déjà de réduire la version nodale de l'analyse à une façon de parler en termes de dispersion, sans plus. Mais il note déjà que la lecture côté Femme lui échappe concidérablement comme il le dira à différentes reprises en public, dans des soutenances de thèses par exemple. Proposant par contre un critère extrémement juste et simple qui consiste à exiger la construction effective des kanteurs originaux introduits par Lacan afin de traiter du sexe côté Femme.

Parler de construction effective veut dire, pour nous comme pour n'importe quel logicien un peu conséquent, l'introduction de ces caractères soit comme caractères primitifs

[4] J. C. Milner *LES NOMS INDISTINCTS* Seuil, Paris

accompagnés de leur clauses formatives, soit comme caractères abréviateurs réglés[5]. C e que nous avons fait précisément depuis longtemps et que nous donnons seulement maitenant, ici, puisque nos travaux doivent être rendus inaccessibles par ces gens pour ne pas risquer d'être cités.

Plus récente se trouve la tentative[6] de G. Legauffey dans son ouvrage consacré à cette question, enfin la lecture des formules, alors que l'annonce du titre souligne qu'il s'agit bien du kanteur original qui se lit : "pas tout", dont il va traiter comme si il été unique, alors qu'ils sont deux. Tout ça pour nous servir en dehors de commentaires qui ne sont pas sans intérêts, une lecture des formules établi sur le préjugé selon lequel Lacan s'inscrirait exclusivement dans la sphère des Cahiers pour l'analyse où il aurait trouvé dans la dernière livraison, le n° 10, les moyens de son écriture et de sa lecture de la sexuation. Ici Lacan devrait sa construction à Brunswick et à Blanchet qui ont donnés d'excellentes contributions dans ce volume, mais qui sont bien éloignés des références nécessaires à Kreisel et Krivine, au propos de Lacan, si on se reporte à son séminaire "D'un Autre à l'autre", au moment[7] où il va engager son écriture de la sexuation dans l'année "D'un discours qui ne serait pas du semblant..." et les deux suivantes avant d'entreprendre l'étude du nœud encore dans les trois ans qui suivent.

Voici un bel exemple de l'incrédulité de bon ton, propre aux lecteurs de Lacan actuels, initiés par la thèse d'un américain de langue française, tenant d'un obscurantisme profond, pourfendeur de Lacan, pour d'obscures raisons qui lui sont personnelles, sans doute du fait du signifiant, porté à confondre le recours à quelques références avec de la soupe. Celui-ci réduit le discours analytique à une escroquerie et Lacan à un plagiarisme exclusif et constant dans toutes ses références, nombreuses il est vrai, qui parsèment ses *Écrits* et ses séminaires. Il a certes été commis à cette fonction critique par le sous développement de son milieu culturel, pour lequel le *corpus* lacanien coupe le souffle.

Voici Lacan comme n'ayant pas, dés longtemps déjà, étudié la logique dont il n'aurait pas pu surmonter seul les difficultés, sans doute il s'est toujours entouré des meilleurs en chaque question, mais c'est pour s'instruire, il n'aurait pas pu inventer et produire de son propre geste, sans doute grâce à Freud, quelques éléments cruciaux pour l'analyse du discours de la *Science Capitale Symptôme*.

En un mot, selon cet auteur, l'analyse freudienne ne sert à rien qu'à se faire l'auxiliaire de l’occire, du droit et de la justice dans la mise scène privée d’un théâtre psychothérapeutique. Car à quoi peut-elle servir d'autre qu'à des fins d'adaptation, pour ceux, pourceaux, pour qui, il ne saurait être question que l’analyse réponde aux conséquences de ce discours militaire, industriel et religieux qui nous convoque comme *sujet de la science* pour nous réduire au statut d'*employé*, de belle âme irresponsable, de fou comblé de culpabilité inconsciente?

À quel saints se vouer alors si les fous, en masse, ont le pouvoir de décision dans la démocratie. C’est qu’elle réclame une éducation, une culture politique, pour que notre époque révolutionnaire ne s’épuise pas en pure perte mais s’achève?

Là dessus J.C. Milner en a déjà rajouté une couche[8] en s'emparant des formules du

[5] Ce qui veut dire que ce type d'abréviation ne saurait être confondu avec une quelconque sténographie, malgré ce que dit de très juste Herbrand au début de sa thèse parce qu'il ne s'agit pas de la même chose, comme nous l'avons déjà expliqué.

[6] G. Legauffey *LE PAS TOUT LACAN* Eres, 2006 Toulouse

[7] Profitons de cette occasion pour signaler une petite difficulté pour les lecteurs de Lacan. À chaque fois que le séminaire change de local, ici le passage de l'École normale de la rue d'Ulm à la Faculté de droit face au Panthéon, Lacan donne une première année de séminaire qui semble destinée à introduire son nouveau public à son style, ici "L'envers de la psychanalyse" consacré aux quatre discours fondamentaux, mettant la suite de son séminaire en suspend pour la reprendre seulement dans l'année qui suit. C'était déjà le cas en 1964, passant de l'Hôpital Saint Anne à l'École normale, avec "les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse".

[8] J.C. Milner *LE PENCHANT CRIMINEL DE L'EUROPE DEMOCRATIQUE*, Seuil, 2005 Paris.

Graal en question, les prenant en otage sans lire leur articulation, il est vrai qu'il a la pudeur de ne même pas vouloir les écrire, les réduisant au problème personnel, lui aussi, qu'il rencontre avec l'écriture de l'infini et du hors univers, faisant du sexe une question de limite et d'illimité. Ceci pour étayer une thèse magnifique et pertinente qui n'en a pas besoin, surtout de cette manière, lorsqu'il traite du *penchant criminel de l'Europe* qu'il faudrait mieux dire *scientifique* plutôt que *démocratique*, comme il l'écrit dans son titre.

Nous n'en dirons pas plus pour l'instant, c'est juste pour croquer une esquisse de l'ambiance dans laquelle nous aurons travaillé.

1. ALORS DEBUTE NOTRE LECTURE

Nous entamons ainsi notre lecture en passant de la syntaxe (l'ordre des lettres dans les formules bien écrites pour une grammaire sommaire) à la théorie des modèles (réalisations d'une théorie dans une autre), pour revenir ensuite à la théorie de la démonstration (l'ordre des déductions) avec une légère modification du calcul logique préalable qui permet une suppléance originale et caractéristique du discours de l'analyse de Freud du côté femme.

Mais, avant de développer ces étapes successives, nous expliquerons avec Quine et Hintikka, la difficulté et pourtant la raison de maintenir ce choix.

1.1. LECTURE COMME DECRYPTAGE GRACE AU COMPOSANT SYNTAXIQUE

Pour apprécier véritablement le problème et sa solution il faut commencer à étudier ce type d'écriture même à s'en tenir à son aspect élémentaire voir très rudimentaire qui est, dés cette étape, instructif pour la pratique de la lecture constituante de la pratique de l'analyse freudienne.

Nous renvoyons à la première annexe placée à la fin de ce texte pour ne pas l'alourdir.

A y regarder d'un peu plus prés, et en tenant compte de ce que Lacan dit de l'usage mathématique dans les deux cas, l'apparence trompeuse se défait et nous pouvons lire que l'écriture du côté Femme n'est pas homogène au côté dit Homme.

Déjà, du fait de l'absence de concepts sujet, il ne s'agit pas d'énoncés catégoriques tels que ceux qui orientent la syllogistique d'Aristote. Nous n'avons pas à faire à des calculs relevant de l'Algèbre de Boole et on peut s'interroger. Nous sommes plus volontiers dans une écriture post-kantienne élaborée séparément par Frege et par Peirce.

Passé ce premier registre de discours, celui où : "ça se *pourtoute*.", il faut aborder à un lieu où : "*ça se thomme*." comme l'explique Lacan dans l'Étourdit[9].

1.2. LECTURE PAR EVALUATION DANS UN COMPOSANT SEMANTIQUE

Nous devons passer au composant sémantique, d'abord pour le calcul de la coordination des concepts et des propositions avec la vérifonctionnalité, puis à l'évaluation des kanteurs pour prendre en compte ne serait-ce qu'une interprétation rudimentaire avec le diagramme de Pierce en place du "*pont aux ânes*" *scolastique* d'Apulée.

Nous n'ignorons pas l'usage abusif qui est fait de ce terme : *évaluation*, dans le discours de propagande d'escrots du positivisme logique en vue de campagne publicitaire et

[9] *É.* 2. p. 460

de manipulation de sujets, mais aussi chez ceux qui prétendent y faire obstacle, favorisant cette dérive en jetant le nouveau, né de la logique, avec l'eau du bain de la bêtise qui parade.

Le côté Homme est parfaitement classique dans ses deux expressions qui sont par ailleurs contraires pour l'interprétation classique. Nous aurons à nous expliquer sur ce point essentiel à la lecture de ces formules.

Nous évoquerons plus bas la théorie de la démonstration attenante qui n'est problématique que au delà d'un argument unique (prédicats monadiques). À partir des prédicats polyadiques, la théorie des modèles, offerte par les jeux de modalités, montre mieux comment s'impose une subversion da la raison scientifique (Hintikka 1996) à l'extrémité opposée de notre propos.

Commençons par formuler la thèse la plus simple et la plus large dont dépend et où se déploie notre commentaire. Ici nous nous placerons en théorie des ensembles, comme introduction à la théorie des modèles, pour lire ces formules comme des faits d'écriture, nous sommes bien en logique.

"***Les formules de la sexuation écrivent les deux types de circonstances majeurs où l'écriture ensembliste d'une classe se trouve interdite, elle ne peut pas constituer un ensemble pour des raisons logiques que nous étudions ici et les deux types de suppléances logiques qui résolvent cette impossibilité dans chaque cas.***

Ces deux manières d'échouer et de suppléer à ce ratage correspondent respectivement aux deux côtés offert au choix du sujet dans la difficile question de l'identité sexuelle.

Les formules kantiques de l'identité sexuée du sujet sont ainsi des variations autours du caractère recevable ou non, puis rendu acceptable grâce à des moyens choisis (définissant l'écriture, le *style* selon Max Jacob dans la préface de son *CORNET A DES*), d'une formule présentant la structure syntaxique suivante :

$$\forall x((x \in a) \Leftrightarrow R(x)).$$

Nous allons bientôt la rencontrer dans notre commentaire[10] et qui va prendre sa signification de son emploi dans ce commentaire grâce à des exemples écrits en théorie des ensembles et dans la langue.

Pour l'instant précisons en disant qu'elle s'écrit ou ne s'écrit pas dans une théorie des ensembles, soit une théorie de la relation binaire $(x \in y)$. Elle écrit de manière effective (*Wirklichkeit*), ou, si elle ne peut pas s'écrire, elle rend impossible ce fait d'écriture effective, à l'occasion qu'un prédicat unaire (monadique) $R(x)$ peut avoir une écriture ensembliste plus praticable et réduite à $(x \in a)$ grâce à l'existence d'un objet.

Ce concept prédicat $R(x)$ déterminant une classe, c'est la raison qui fait identifier cette expression à son extension (depuis Wiener et son analyse de la paire ordonnée à l'adresse de Russell), on dit aussi, de $R(x)$, qu'elle est une collection, écrite dans cette théorie, la question étant d'établir si oui ou non elle peut se réduire à une écriture plus simple. Pour mieux dire ce concept prédicat peut ou ne peut pas se condenser en une phrase plus simple et plus économique : $(x \in a)$, pour tout les éléments notés : x, en tant que quelconques dans cette théorie, qui tombent sous ce concept R.

---

[10] Dans les formules kantiques de la sexuation la relation $R(x)$, la fonction propositionnelle de Frege, est la fonction phallique $\Phi(x)$ isolé par Freud en 1923 dans son texte "*L'organisation génitale infantile*", c'est la fonction du père Noël (le phallus, le fait de dire) qu'il n'arrivera pas à distinguer de la fonction du père jusqu'à la fin de son œuvre dans son *MOÏSE ET LE MONOTHEISME*. Le père restant pour lui le père symbolique, le père mort = le phallus. Lacan le *reprend* comme il l'écrit si discrètement sur ce point en introduisant le Nom du père, au point qu'aucun de ses auditeurs et lecteurs de l'époque ne l'on entendu. C'est le résultat de sa stratégie. Nous pouvons l'écrire ici puisque personne de ceux qui pourraient y être intéressés ne nous lisent, il ne se l'interdisent que d'eux mêmes.

Il devrait aller de soit, si le discours analytique avait quelque tenue, que la théorie de l'identification sexuée du sujet est distincte de la théorie des identifications du moi (achevée en 1921 par Freud dans son essai *Psychologie des foules et analyse du moi*) comme de la théorie des structures freudiennes du symptôme (achevée par Lacan en 1977 avec son séminaire *Le sinthome*). Effectivement la proximité des termes employés ne facilite pas la tâche des lecteurs moyens, pressés ou inattentifs comme ils sont malgré les airs qu'ils se donnent.

Ajoutons la référence indispensable où nos-grands-travailleurs-sociaux-de-la-chose-psy-qui-n'y-entendent-rien peuvent trouver la fonction de l'échec nécessaire du sexe et sa suppléance. Les pauvres malheureux réclament plus de faits divers, intelligibles pour eux. Plus de faits diversement divertissant pour leur public qui en redemande et continuer à se moquer d'eux sous cap. Avec une couleur de doute, ainsi, ils transforment la psychanalyse en une *serpillière* composée de *chiens écrasés* de la vie conjugale, familiale et domestique, enrégimentée et asphyxiée par la comédie de discours vitaliste ou mécaniste, méconnaissant la dimension tragique de la parole dans le langage.

Lacan a donné depuis très longtemps les moyens de suivre le mouvement de cette structure de la répétition impossible à penser dans *Le temps Logique et l'assertion anticipée* où le lecteur peut lire cette fonction du sexe dans chaque scansion suspensive qui font, grâce à chaque échec, avancer la vérité.

Ces formules sont écrites dans un *système formel* de prédicats monadiques du premier ordre qui réclame les définitions de deux kanteurs[11] originaux pour s'achever dans une sorte d'incomplétude.

Il nous faut ainsi présenter quelques rudiments[12] de théorie des ensembles axiomatisée à la façon dite Zermelo-Fraenkel, dans la version qui suit le commentaire de G. Kreisel et de J.L. Krivine[13].

Nous aurons besoin de quatre données cette fois, en plus de la notion de ce qu'est une théorie axiomatisé des ensembles en particulier comme fabrique d'ensembles ou production de mathème réglés. Donnons en l'énumération.

Des quatre données élémentaires et nécessaires à la lecture raisonnée des formules de la sexuation.

1. A quelle conditions une classe est un ensemble?
2. La classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux même n'est pas un ensemble.
3. Le schéma d'axiome de substitution et son corrélat le schéma d'intention (ou de compréhension).
4. La classe universelle d'une quelconque théorie des ensembles du type Z-F, n'est pas un ensemble.

---

11 Nous nommerons *kanteurs* ces opérateurs unaires en hommage à Kant qui le premier critiqua l'existence comme concept à propos de l'argument dit "ontologique" de Saint Anselme.

12 Nous répartissons ces données nécessaires entre notre texte et quelques Annexes placées à la suite.

13 Deux ouvrages ici sont fondamentaux pour les travaux de cette époque contemporaine du séminaire "D'un Autre à l'autre" qui précède les trois années consacrées aux formules de la sexuation :

- G. Kreisel J.L. Krivine ELEMENTS DE LOGIQUE MATHEMATIQUE (Théorie des modèles) Dunod, 1967, North Holland 1967, Springer 1972
- J. L. Krivine THEORIE AXIOMATIQUE DES ENSEMBLES P.U.F.1972, Reidel 1971 et Cassini, Paris 1998.

2. DE LA THEORIE AXIOMATISEE DES ENSEMBLES Z-F.

Nous avons énuméré les quatre données nécessaires qu'il faut tenir ferme pour suivre la discussion de ces deux situations. Mais avant il faut, en plus, aussi disposer de la notion de ce qu'est une théorie axiomatisée des ensembles. Cette notion facilitera la lecture des autres éléments nécessaires à la lecture des formules.

Nous pouvons lire la théorie axiomatisée des ensembles Zermelo-Fraenkel comme une procédure de fabrication[14] d'ensembles. Il s'agit d'une production réglée de mathèmes. Elle est caractérisés par l'effectivité et la pratique plus aisée et plus sûre de ces lettres.

En effet les ensembles sont, du point de vue syntaxique du discours d'où ça se *pourtoute*, certaines lettres qui servent à écrire cette théorie. Ces lettres sont des mathèmes du fait de n'être que cela des éléments différentiels derniers de cette écriture. Parmi elles, il y a :

- Les variables écrivent les ensembles quelconques c'est à dire de façon indifférenciée, ceux sont des ensembles par définition puisque, du point de vue sémantique du lieu où ça se *thomme*, les ensembles sont les objets de la théorie des ensembles.

- Mais les constantes de l'écriture de cette théorie sont aussi des objets, cette fois des objets singuliers, qui réalisent comme un modèle, dans le lieu où ça se *thomme,* cette théorie, soit le discours où ça se *pourtoute*. Les constantes sont des ensembles singuliers comme par exemple l'ensemble vide $\varnothing$ dont l'existence est assurée par les axiomes et qui initie la série des ordinaux sous l'aspect du zéro 0, ou le nombre ordinal $\{\varnothing\}$ qui est sont successeur (0+1). Tout ceci étant défini avec précision. En ce sens la théorie des ensembles Z-F produit de manière nécessaire l'arithmétique. Il nous arrivera de parler d'un objet, une constante par conséquent, dont l'existence est assurée par l'écriture des axiomes et des thèses de la théorie comme par exemple l'ensemble des ordinaux fini ω ou plus courant l'ensemble exemplaire pour Krivine, noté : a.

Nous pouvons prolonger cette indication hautement ontologique et passablement nominaliste mais qui en fait[15] ne consiste qu'à souligner l'effectivité du matériau d'écriture dans le langage caractérisé entre autre trait par l'absence de métalangage entre le discours et le lieu qui participe l'un et l'autre du même langage, ici écrit strict, articulé par ça syntaxe et ne renvoyant qu'à elle.

Nous allons immédiatement nous mettre encore à l'épreuve de cette effectivité dans le langage en commençant par commenter la première parmi les quatre données élémentaires et nécessaires à la lecture raisonnée des formules de la sexuation.

Celles que nous venons d'énumérer plus haut. Soit répondre de la seule manière qui échappe à la représentation à la question qui demande mais qui n'en veux rien savoir: Œdipe ne veut plus être traumatisé, par les réponse toujours trop hâtives. C'est pourquoi nous répondrons ainsi en mettant le sujet à l'épreuve de sa propre réponse :

---

[14] Le lecteur est invité à se reporter à l'Annexe n° 4 à la fin de ce texte.

[15] De notre manière, dans notre style, nous ne faisons, sur ce point, que prolonger l'observation majeur de E. Benveniste dans son essaie "*Catégories de pensée, catégories de langue*", à partir de là le mot sujet change d'accent (J.Lacan *Encore*, leçon X) pour nous fait d'écrit et l'ontologie ne nous concerne pas plus car, comme l'écrit Lacan, "Mon épreuve ne touche à l'être que de le faire naître de la faille que produit l'étant de ce dire." ("*Radiophonie*" É. 2. p. 426) à l'adresse des pauvres Mimis si méchants.

Des teignes, je vous dis, des vraies teigneux, qui veulent mordre tout le monde, comme Mimi le petit, qui saute dans tous les sens avec sa langue de vipère.

Évidement cette réponse de Lacan n'est commenté par personne, qui oserait, puisque l'on a la permission de ne s'intéresser à "*ce que Lacan dit de l'être*" seulement jusqu'en 1956. C'est pas sympa et pas sérieux.

Un ensemble est une classe ou une collection P(x) qui satisfait à une condition relevant de lois de l'écriture.

Grâce au registre de cette contrainte ou de cette restriction, les conséquences de ces faits d'écriture se trouveront produites, ils deviennent nécessaires, c'est dire que leur conséquences ne cessent de produire des effets, comme l'existence d'autres ensembles, par exemple un produit ou une somme constructibles. En fait l'existence de l'ensemble union, ou de celui des parties, d'un ensemble sera promise et obligée par les axiomes, les autres suivent par déduction.

2.1. CONDITION A LAQUELLE DOIT SATISFAIRE UNE CLASSE POUR POUVOIR S'ECRIRE COMME UN ENSEMBLE

Pour se saisir de l'impossibilité pour une classe à prétendre être un ensemble, il ne serait pas nocif de préciser à quelles conditions une classe est un ensemble.

Une classe ne pourra pas être un ensemble dans le cas contraire.

Nous devons donc répondre d'une manière plus précise à la question : "A quelles conditions doit satisfaire une classe pour être un ensemble?".

Pour cela nous pouvons faire tourner la tapisserie et au lieu de nous occuper de fabriquer des ensembles singuliers à partir des ensembles quelconques déjà construits, obtenir une réponse très large qui dépend de l'énoncé,

$$[E] \qquad \forall x((x \in a) \Leftrightarrow R(x))$$

qui écrit, ou que nous pouvons lire comme formulant: [E] "la collection R(x) est un ensemble noté : a."

Grâce à la formulation de l'énoncé [E], la condition cherchée devient maintenant, facile à énoncer : Si un énoncé présentant la structure syntaxique de l'énoncé [E] se trouve parmi les thèses de la théorie, alors la collection R(x) est un ensemble noté : a.

Cet énoncé pouvant être compris ou lu comme celui qui dit que la relation monadique ou la collection d'objets : notée R(x), un énoncé plus ou moins complexe dans cette notation mais bien formé de notre écriture, sera considérée comme un ensemble si et seulement si son écriture peut être réduite à l'expression $(x \in a)$, ce qui représente une grande économie d'encre et de papier, mais aussi promet d'autres avantages qui garantissent et simplifient les lois de l'écriture.

Or il doit bien être entendu par le lecteur que ce changement d'écriture a des conséquences discurcives incalculables et infinis en nombre, mais nécessaires du fait des axiomes de la théorie qui portent sur cette nouvelle lettre a.

Nous n'ajouterons rien ici à cette première remarque qui répond à la question posée, pour passer à une première conséquence assez singulière, au sens d'assez curieuse, puisqu'elle explicite l'impossibilité pour au moins une classe de ne pas pouvoir être un ensemble.

2.2. LA CLASSE DES ENSEMBLES QUI NE S'APPARTIENNENT PAS A EUX MEME N'EST PAS UN ENSEMBLE.

Il suffit de mettre dans la formule précédente, à la place de la collection R(x) ici quelconque, la collection spécifique ($x \notin x$) des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux même,

$$\forall x((x \in a) \Leftrightarrow (x \notin x))$$

pour obtenir une première difficulté.

Que ce passe-t-il en logique, ce qui veut dire par nécessité, dans le cas où cette formule est une thése de la théorie?

En fonction des conséquences logiques, le kanteur universel peut être supprimé pour disparaître derrière les instanciations de la variable x par un objet singulier quelconque.

Singulièrement par l'objet a lui même donné dans cet énoncé, celui qui apparaît dans la formule déjà écrite. Ainsi notre énoncé donne lieu de façon nécessaire à la formule suivante,

$$((a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a))$$

comme thèse de la théorie dans laquelle elle est écrite.

Or un inconvénient apparaît, car cette expression est formellement contradictoire ce qui veut dire fausse de manière nécessaire. Il y a donc une impossibilité.

Russell découvrant cette situation et la signalant à Frege a conduit ce dernier à conclure à l'effondrement de sa tentative de fondement de l'arithmétique et lui a fait abandonner la construction de son idéographie.

Ils ont cru à un déficit grave de la théorie des ensembles, qui s'en est bien remise comme nous allons le voir.

Le second théorème de Gödel, dit d'incomplétude, mettra un terme aux interrogations et aux doutes portant sur les relations entre logique et mathématiques en termes ensemblistes.

Pour nous, ici, nous retiendrons : qu'il est une première classe qui n'est pas un ensemble et qu'en conséquence, cette différence entre classe et ensemble reste nécessaire en mathématiques.

Des classes constructibles dans l'écriture de cette théorie ne peuvent pas s'écrire comme s'écrivent les classes qui sont des ensembles. Ce premier exemple donnera l'occasion du second de nos ratages dans le sexe, côté Femme, tel que les formules de la sexuation l'écrivent dans ce cas avec aussi la manière d'y suppléer.

Une plus sévère restriction pour la théorie des ensembles qui a pu faire penser à un échec irréversible, va paraître maintenant comme conséquence de cette première impossibilité. Elle a une conséquence qui ne peut se saisir que dans les termes des axiomes de la théorie.

2.3. LE SCHEMA D'AXIOME DE SUBSTITUTION ET SON CORRELAT LE SCHEMA D'INTENTION (ou de compréhension).

Ici nous renvoyons fortement à notre Annexe n° 4 placée à la suite de cet article. Une meilleurs appréciation, par le lecteur, de la théorie axiomatisée des ensembles, s'impose dans ce cas.

Disons simplement ici, que dans cette fabrique d'ensembles qu'est la théorie axiomatisée, un axiome assure que si un ensemble est donné, c'est à dire un objet déjà constructible du fait de cette théorie, notons le : u, l'intersection de cette ensemble avec une classe, notée : R(x), sera nécessairement un ensemble que nous noterons : a.

C'est le schéma d'axiome de compréhension (schéma : parce qu'il y en a autant que de classe R(x)) qui nous assure de l'existence de l'ensemble suivant,

$$a = \{x \in u \,/\, R(x)\}$$

Donnons immédiatement la conséquence de ce fait d'écriture axiomatisé.

2.4. LA CLASSE UNIVERSELLE, D'UNE THEORIE DES ENSEMBLES DU TYPE Z-F, N'EST PAS UN ENSEMBLE, DE CETTE THEORIE

Nous devons tenir compte, si u est un ensemble et R(x) une relation, de l'existence nécessaire de l'ensemble défini par

$$a = \{x \in u \,/\, R(x)\}$$

que nous venons d'introduire dans la dépendance du schéma d'axiome de compréhension.

Si, d'autre part, l'univers U(x) qui répond à la notion de classe universelle du fait de satisfaire l'énoncé $\forall x U(x)$, est un ensemble comme l'ensemble u, ce qui doit correspondre au fait de disposer parmi les thèses de la théorie de la formule,

$$* \ \forall x((x\in u) \Leftrightarrow U(x))$$

cet ensemble rencontre de manière nécessaire toute classe dont celle définie par la relation $(x\notin x)$ que nous avons déjà présentée, pour donner lieu à l'ensemble a définie cette fois par le schéma

$$*a = \{x \in u \,/\, (x\notin x)\},$$

ensemble noté : a, dont nous savons déjà qu'il ne peut pas être un ensemble.

Nous concluons, avec les logiciens et les mathématiciens que la théorie des ensembles n'est pas ruinée pour autant comme à pu le croire Frege un moment, et que ainsi axiomatisée (Z-F) peut être sauvée en admettant que la classe universelle U(x), telle que $\forall x U(x)$ dans ce type de théorie, ne soit pas un ensemble de cette théorie, au sens où aucun objet noté : u, ne correspond à cette classe U(x), du fait que

$$\forall y \ \exists x \ (U(x) \Leftrightarrow \ (x\notin y))$$

ou mieux

$$\forall y \exists x((x\in y) \not\Leftrightarrow U(x))$$

qui vient pour écrire le fait qu'il n'existe pas d'ensemble y tel que tous les ensembles qui appartiendraient à y soient tous et ne soient que des éléments de la classe U ou encore

$$\neg\exists y \forall x((x\in y) \Leftrightarrow U(x))$$

qu'il n'existe pas d'ensemble y tel que, pour tous les x il soit équivalent d'être élément de y et de satisfaire à la relation U.

Avec ces quatre données rudimentaires de théorie des ensembles, nous pouvons lire les formules de la sexuation construites par Lacan afin d'affiner l'expression du fantasme fondamental qui structure l'identification sexuelle du sujet dans le langage.

Il nous faudra pourtant ajouter une construction originale en logique, sous l'aspect de la logique classique à peine modifiée par un caractère et un axiome supplémentaire, afin de construire l'objet qui supplée au ratage côté Femme.

Nous montrerons aussi que cette modification sera très simple à suivre dans ses effets grâce à la notion *d'énoncés restreints*, notion que nous utiliserons déjà en logique classique pour suppléer au ratage du côté Mâle.

Mais avant que de couvrir ce programme réparti entre notre texte et quelques annexes supplémentaires ajoutées à la suite, dessinons une esquisse d'explication de la situation politique dans laquelle nous avons trouvé la logique dans la période contemporaine de l'après guerre et qui complique l'acceptation, c'est à dire la lecture, de cette suppléance bien connue du côté Femme et trouvant enfin sa formule explicite et originale grâce à la psychanalyse.

Cette situation de rejet est le fait des sujets qui ne sont pas hystériques, en aucun cas, puisqu'ils prétendent assumer ce côté devenir femme dans leur délire. Cette situation a eut, et a encore, des conséquences monstrueuses dont les candidats analysants portent la responsabilité. Surtout si ils continuent à accaparer, pour y faire obstacle, le lieu où le discours analytique doit advenir.

3. DE LA MODIFICATION DE LA LOGIQUE

Le verrou qui vient de sauter en 1996, été intimement lié à la position du professeur W.O. Quine à l'égard de quelques logiques exotiques qui soient. Rejet qu'il a formulé dans les conférences[16] données au Collège de France en 1969.

Le mérite principal, de son ouvrage d'alors, reste qu'il rompt avec la mauvaise dispute dans laquelle quelques sots retardataires veulent nous enfermer en opposant une Logique philosophique à la Logique devenue mathématique. Quine accompli cette rupture d'un geste élégant puisqu'il la condense dans le titre de sa publication, reprise en divers langues, pour ne plus y revenir d'autres manières.

Mais en décrétant le rejet dans cet ouvrage de la moindre logique dite : déviationniste ou exotique, sur la base d'une conception de la vérité qui passe allégrement de la satisfaction (Tarski) des énoncés à la substitution dans les énoncés accompagnée d'une analyse vertigineuse de ces questions, il commet une erreur que nous trouvons résumée ainsi :

> "La logique déductive classique possède le caractère de ce qui s'impose pour des raisons pragmatiques (simplicité et élégance), parce qu'une extension qui conserverait certaines propriétés significatives est impossible (complétude), parce qu'il n'existe pas de logique rivale, *parce qu'enfin est bien ferme et établi le lien entre la quantification et l'ontologie*. En fait la logique classique a deux composantes : la grammaire et la vérité."
>
> Quatrième de couverture de l'édition française

C'est J.Hintikka qui en 1996 résout cette obstruction mentale et discursive, en vogue depuis les années trente et confirmée dans les soixante, avec la recherche d'un domaine de *sécurité totale*, prétend ainsi à la tendance isolationniste cher aux *continents insulaires*, lorsqu'il publie le résultat qu'il a déduit, sans hésitation possible, de ses travaux relatifs aux jeux sémantiques, initialement conçus pour construire les modèles sémantiques des logiques modales.

Il s'agit d'une erreur ou d'une facilité commise par tous les logiciens, depuis Frege. Tous ont cru à la possibilité d'écrire, avec les moyens usuels, une différence nécessaire qui apparaît dans la dépendance entre les kantifications de plusieurs variables. Ce qui emporte la suffisance du système tient à l'impossibilité d'écrire, dans l'écriture classique, dés que le langage n'est plus seulement monadique, de manières correctes, au moins deux situations certainement différentes enfin attestées par les jeux sémantiques. Enfin bien écrites, sans équivoque aliénante, résolvant l'éventuel facilité qui prend prétexte de l'approximation.

Cette erreur a été commise par tous les logiciens et elle est restée inaperçu de Quine lui même, malgré ces excellentes Méthodes de logique, de 1950, qui étaye sa position de 1969.

[16] W.V. Quine PHILOSOPHY OF LOGIC, Prentice Hall 1969, trad. franç. PHILOSOPHIE DE LA LOGIQUE, Aubier Montaigne, Paris 1975

Or, par contre, le grand mérite de Quine se trouve d'avoir su tirer les conséquences, le premier, dés les années cinquante, dans la position historique qu'il occupe, après la guerre, des travaux bouleversants et définitifs des années trente (nous voulons plus parler de Gödel que de Wittgenstein et de ses malheureux suiveurs du Cercle de Vienne[17]).

Quine, en formulant, entre autres choses, pour la première fois le discriminant qui sépare la logique des mathématiques, note très justement, grâce à Gödel, comment l'absence ou la présence du moindre prédicat singulier dans un langage du premier ordre constitue ce discriminant, du fait de courir le risque d'introduire l'arithmétique. Ce qui est certainement le cas de la théorie des ensembles Z-F.

Mais il dépasse ses moyens lorsqu'il déclare, grâce à son excellent discriminent, que la logique canonique classique est le système le plus simple et le plus élégante, car il n'a pas relevé le défaut souligné par Hintikka. Cette modification exigible à l'extrême, ne rend pas la LCC sans concurrence.

Et si l'on peut rejeter l'apparition de certains paradoxes, à juste titre, dans les systèmes formels comme la théorie des ensembles qui axiomatise un prédicat singulier là où commence les mathématiques, il nous faut revoir la construction proprement logique dont elle dépens.

En théorie des ensembles il s'agit du prédicat à deux places qui s'écrit : $\in$, pour former les énoncés du type $(x\in y)$. Cette relation est dite d'appartenance et l'énoncé se vocalise plus facilement comme "x appartient à y." ou "x est élément de y.".

En fait de paradoxe, ce qui apparaît alors c'est d'abord l'incomplétude, avec le second théorème de Gödel, avant la question que nous allons reprendre ici, de la structure de la classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux-mêmes qui ne peut pas être un ensemble pour des raisons logiques, ce qui veut dire des raisons d'écriture, et les conséquences qui s'en suivent, en particulier relatives à l'impossible pour la classe universelle d'être un ensemble de la théorie dont elle est la classe universelle. Ceci dans une théorie des ensembles écrite en langage classique des prédicats et dans un système d'axiome Z. - F. spécifique.

Or depuis 1996, un amendement de l'écriture se révèle nécessaire à partir de l'emploi, qui s'impose en théorie des ensembles par exemple, de prédicats au moins dyadique du premier ordre.

De ce fait Hintikka va introduire une si légère modification[18], différente de la notre, mais aussi d'un simple caractère, une simple barre oblique avec son mode d'emploi, qu'il étend rétroactivement jusqu'au calcul de la coordination logique, lui aussi modifié de ce fait comme dans notre proposition.

Nous avons montré comment nous pouvons en dire autant, à l'autre extrémité de la construction, dés le départ, à partir d'une analyse de l'énonciation (la parole) comme préalable à la logique, à la grammaire et à la linguistique. Mais notre attaque logique et mathématique du problème n'est pas scientifique et ne le prétend pas.

Il ne peut pas y avoir de science de l'énonciation, puisqu'elle change constamment et se maintient dans la modification constante. Chaque génération doit inventer sa langue et sa littérature pour pouvoir accéder à la culture de ses parents. Nous ne pouvons apprendre que ce que nous connaissons déjà. Par conséquent comment faire, si ce n'est de faire semblant et d'inventer le savoir avant de l'intégrer comme savoir renouvelé. Dans ce domaine il y a plusieurs modes de semblants qui tiennent plus ou moins et ceux qui tiennent et ceux qui ne tiennent pas pour le malheur des stupides esprits forts, talentueux certes, mais seulement

[17] Nous ne méconnaissons pas que Freud a signé le manifeste prônant une conception empiriste et positive de la science moderne.

[18] J. Hintikka *THE PRINCIPLES OF MATHEMATICS REVISITED*, Cambridge University Press, 1996, trad. franç. *LES PRINCIPES DES MATHEMATIQUES REVISITES*, Vrin 2007 Paris.

astucieux simulateurs. Plagiaires et faussaires réunis dans leur carence d'effectivité (*Wirklichkeit*) qui ne trompe personne bien longtemps.

Revenons à notre propos principal qui reste de présenter la lecture logique et ensembliste des *formules de la sexuation* mais qui est bien aussi plus qu'un prétexte à s'interroger sur la fonction épistémique du développement de l'écriture de la logique qui fait sans doute partie de la dimension de l'altérité du sexe propre à la ségrégation du *parlettre*.

II
DEUX MODES DE RATAGE SEXUEL ET DEUX MODES DE SUPPLEANCE CORRELATIFS

Prenons, pour présenter cette différence, deux classes ou relations monadiques exemplaires dans chaque cas de telles écritures, avec les prédicats respectifs que nous allons commenter

f(x) : “x est fini” et **c(x)** : $(x \in x)$

en place de la fonction propositionnelle $\Phi(x)$.

1. COTE MALE

H comme Homme

Commençons par rappeler l'expression des formules du côté mâles,

$$\exists x \neg \Phi(x)$$
$$\forall x \Phi(x)$$

et précisons immédiatement comment nous pouvons les lire grâce à la construction de l'ensemble qui fonde le concept f(x) : "x est fini.".

Nous pouvons constater dans ce cas l'effectivité de la manière dont un concept (sous son aspect de compréhension ou d'intension) ou une classe (sous son aspect d'extension) universelle peut se fonder d'une existence qui nie ce concept ou cette classe.

Ici l'existence de l'ensemble **ω** qui satisfait au concept ¬f(x) : "x n'est pas fini.", fonde f(x) universelle dans une théorie T. Car nous allons voir comment construire un tel objet **ω** qui vérifie cette relation ¬f(**ω**) : "**ω** n'est pas fini." alors qu'il est l'ensemble des éléments qui satisfont f(x) : "x est fini." en tant que $\forall \mathbf{x}((\mathbf{x} \in \omega) \Leftrightarrow \mathbf{f}(\mathbf{x}))$.

La difficulté ne tient pas au fait que l'ensemble des ensembles finis d'une théorie T ne soit pas un ensemble fini, mais au fait qu'il que cet ensemble est universel dans T la théorie des ensembles finis où $\forall \mathbf{x} \mathbf{f}(\mathbf{x})$.

1. 0. PREMIER MODE DE RATAGE, CLASSIQUE

Le schéma d'axiome de compréhension nous a permis d'introduire la raison qui fait que la classe universelle d'une théorie des ensembles n'est pas un ensemble de cette théorie. Considérons ici la théorie des ensembles finis.

La théorie T des ensembles finis s'obtient en remplaçant l'axiome de l'infini de la théorie des ensembles Z-F, par l'axiome $\forall \mathbf{x} \mathbf{f}(\mathbf{x})$ qui écrit "Tous ensemble sont finis".

Nous trouvons ainsi parmi les axiomes de T, à la place de l'axiome de l'infini, l'expression de l'axiome de la finitude qui écrit que tous les objets de cette théorie sont des ensembles finis

T la théorie des ensembles finis
Z-F
diminuée de l'axiome de l'infini $\exists x \neg f(x)$
qui est remplacé par sa négation $\forall x f(x)$

La collection f(x) est dite "la classe universelle" de T du fait de l'expression de cet formule qui commence par un kanteur universel.

Dans ces conditions il n'est pas difficile pour un lecteur moyen d'admettre que l'ensemble de tous les ensembles finis n'est pas nécessairement un ensemble de cette théorie :

- non seulement du fait que l'ensemble de tous les ensembles finis n'est pas nécessairement fini

et en plus comme nous venons de le voir pour toute classe universelle,

- il ne peut pas être objet de cette théorie. C'est dire qu'il ne peut pas être fini au sens de la finitude dans cette théorie.

Par contre nous pouvons écrire une autre théorie où il n'est pas universel et où il peut être construit comme un ensemble.

1.1. PREMIERE MODE DE SUPPLEANCE, TOUJOURS CLASSIQUE ICI

La notion de modèles, nous conduit à considérer une autre théorie T' qui admet l'axiome de l'infini $\exists x \neg f(x)$: "il existe un ensemble non fini" parmi ses axiomes. C'est ici la théorie Z - F.

Plaçons ces deux théories côte à côte pour bien marquer qu'il s'agit de deux discours et de deux lieux différents.

T la théorie des ensembles finis	**T'** la théorie des ensembles standards
Z-F	Z-F
diminuée de l'axiome de l'infini $\exists x \neg f(x)$	avec l'axiome de l'infini $\exists x \neg f(x)$
qui est remplacé par sa négation $\forall x f(x)$	

dans T' nous pouvons déduire l'unicité, grâce à l'axiome d'extensionalité, d'un premier ensemble infini, l'ensemble infini de tous les ensembles finis, puis introduire la lettre **ω**, c'est à dire construire cet ensemble infini et enfin écrire des énoncés portant sur cet ensemble comme par exemple celui qui écrit que tout les ensembles qui appartiennent à ω sont finis : $\forall x((x \in \omega) \Leftrightarrow f(x))$
.

T la théorie des ensembles finis	**T'** la théorie des ensembles standards
Z-F	Z-F
diminuée de l'axiome de l'infini $\exists x \neg f(x)$	avec l'axiome de l'infini $\exists x \neg f(x)$
qui est remplacé par sa négation $\forall x f(x)$	d'où, grâce à l'axiome d'extensionalité, **ω**
	permet d'écrire $\forall x((x \in \omega) \Leftrightarrow f(x))$

Le lecteur peut commencer à voir apparaître la possibilité de re-écriture de toute la théorie T sous l'aspect d'énoncés restreint à la condition $(x \in \omega)$.

Nous allons soutenir l'appréciation de cette suppléance classique dans la théorie T' en introduisant un type d'énoncés remarquables pour cette lecture, les énoncés restreints[19].

1.1.1. LA NOTION D'ENONCES RESTREINTS

Nous noterons comment depuis Peirce qui a amélioré Frege sur le point de l'écriture de la kantification avec l'introduction devenue standard des deux kantificateurs (ou kanteurs) classiques notés $\forall$ et $\exists$, nous pouvons élargir ce mode d'écriture corrélatif aux concepts dans l'écriture de la théorie des prédicats.

Il suffit de présenter et de définir la notion d'énoncés restreints.

Définition $A_{restreint}$

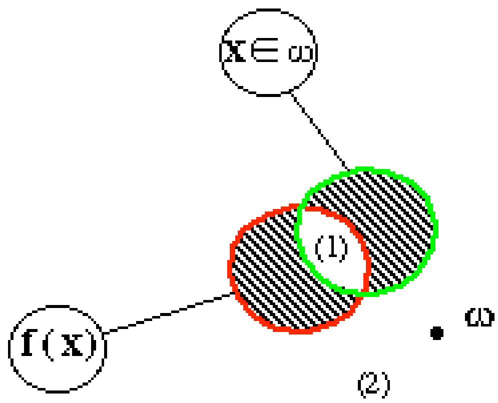
L'énoncé présentant la structure syntaxique de l'énoncé catégorique d'Aristote dit universel s'écrit,

$$\forall_S xP(x) = \forall x(S(x) \Rightarrow P(x))$$

$\boldsymbol{\forall x((x \in \omega) \Leftrightarrow f(x))}$ permet d'écrire $\forall x((x \in \omega) \Rightarrow f(x))$ comme faisant partie des thèses de T' qui s'écrira dés lors $\forall_\omega xf(x)$ permettant de lire en quoi, bien qu'écrivant d'autres énoncés, la théorie T' peut faire semblant d'écrire la théorie T donnant lieu en apparence à son texte qui se trouve fondée dans son modèle ω constructible ici.

1.1.2 DIAGRAMME DE CE MODE DE SUPPLEANCE EN LOGIQUE CLASSIQUE

Cette situation avec sa suppléance donne lieu du fait de la théorie T' au diagramme suivant, du type de ceux dits de Euler Venn :



$$\boldsymbol{\forall x((x \in \omega) \Leftrightarrow f(x))}$$

Nous donnons ici le diagramme de l'équivalence matériel entre les deux concepts prédicats $(x \in \omega)$ et $f(x)$, les hachures indiquant les zones vides du fait de la thèse universelle.

Les hachures écrivent que $\boldsymbol{\forall x((x \in \omega) \Leftrightarrow f(x))}$ c'est à dire que la classe complémentaire de l'équivalence est vide, soit $\boldsymbol{\neg \exists x \neg((x \in \omega) \Leftrightarrow f(x))}$.

---

[19] Le lecteur peut ici aussi se reporter aux annexes placées à la suite de cette étude. Ici Annexes n°1 et n°3 où cette notion est présentée à l'occasion de l'héritage de la syllogistique répertoriée sous le patronnage d'Aristote telle que les lois d'écritures découvertes et présentées par Peirce nous permettent de la l'écrire, de la lire et de la situer.

La disjonction des zones notée (1) et (2) répond à l'énoncé de la relation complexe dite de l'équivalence matérielle $((\mathbf{x} \in \boldsymbol{\omega}) \Leftrightarrow \mathbf{f}(\mathbf{x}))$.

La zone notée (1) pour $((\mathbf{x} \in \boldsymbol{\omega}) \wedge \mathbf{f}(\mathbf{x}))$.

La zone notée (2) répond à la classe définie par la relation $(\neg(\mathbf{x} \in \boldsymbol{\omega}) \wedge \neg\, \mathbf{f}(\mathbf{x}))$.

Où nous pouvons lire que l'objet ω ne se trouve pas dans une zone intérieur au cercle qui entoure les ensembles x qui vérifient $((\mathbf{x} \in \boldsymbol{\omega}) \wedge \mathbf{f}(\mathbf{x}))$.

Par contre ω dans la zone notée (2) satisfait bien à la relation $(\neg(\mathbf{x} \in \boldsymbol{\omega}) \wedge \neg\, \mathbf{f}(\mathbf{x}))$, soit donne lieu à l'énoncé,

$$(\neg(\omega \in \omega) \wedge \neg\, \mathbf{f}(\omega))$$

c'est écrire qu'il ne s'appartient pas à lui même, qu'il n'est pas compté parmi les ensembles finis et qu'il est infini comme non fini.

1.1.3. CONSEQUENCE POUR LA LECTURE DES FORMULES COTE HOMME

Nous sommes bien en présence du fondement d'un universel côté mâle occidenté, c'est à dire côté Œdipe universel, car le lecteur peut retrouver les formules côté H disposées sur la même ligne.

H

$$\forall \mathbf{x} \Phi(\mathbf{x}) \qquad\qquad \exists \mathbf{x} \neg \Phi(\mathbf{x})$$

Ce que nous avons rendu par la tension qu'il y a entre T et T' extérieur à T.

T	**T'**
$\forall \mathbf{x} \mathbf{f}(\mathbf{x})$	$\exists \mathbf{x} \neg \mathbf{f}(\mathbf{x})$
	$\boldsymbol{\omega}$
	$\forall \mathbf{x}((\mathbf{x} \in \boldsymbol{\omega}) \Leftrightarrow \mathbf{f}(\mathbf{x}))$

Le fondement de cet universel $\forall \mathbf{x} \mathbf{f}(\mathbf{x})$ étant produit par la construction de l'objet $\boldsymbol{\omega}$ grâce à l'existence $\exists \mathbf{x} \neg \mathbf{f}(\mathbf{x})$ dans T' d'un x, (l'unicité nécessaire à l'introduction de la lettre ω est assuré si cet x est le premier infini, plus petit, et du fait de l'axiome extensionalité), devenant ainsi modèle, le lieu où il *se thomme*, pour l'énoncé universel qui *se pourtoute* dans un discours ici écrit : $\forall_{\omega} x f(x)$ dans T' pour $\forall x f(x)$ dans T.

Si c'est le cas du concept prédicat f(x) : "x est fini.", cela peut être le cas de n'importe quel concept Φ(x) : "x satisfait à la fonction phallique." qui prétend à l'universel $\forall x \Phi(x)$ dans une théorie des ensembles du type Z-F, si sont impuissance à devenir un ensemble de cette théorie ne tient qu'à cette prétention.

Nous expliquons ainsi en quoi :

"*il n'y a pas...* "

de proposition $\forall x \Phi(x)$ universelle et dans ces conditions de classe Φ(x) universelle, en un mot :

"*... d'universelle qui ne doive...* "

de façon nécessaire dans une théorie des ensembles : T, de type Z-F, il faut construire un ensemble ω pour fonder Φ

"... *se contenir...* "

du fait de la proposition $\forall_\omega x\Phi(x) : \forall x((x \in \omega) \Leftrightarrow \Phi(x))$, mais

"... *d'une existence...* "

$\exists \mathbf{x} \neg \boldsymbol{\Phi}(\mathbf{x})$ dans une autre théorie des ensembles : T', cette existence produit ω qui en dépend

"... *qui la nie.*"

et s'écrit $\neg\boldsymbol{\Phi}(\omega)$.

"l'Étourdit" p. 451[20]

explicitant ainsi la phrase de Lacan qui formule la relation qu'entretiennent entre elles les deux propositions de ce côté,

H

$\forall \mathbf{x}\boldsymbol{\Phi}(\mathbf{x}) \qquad\qquad \exists \mathbf{x}\neg\boldsymbol{\Phi}(\mathbf{x}).$

Nous laissons le lecteur lire Lacan sur cette question, du côté Homme, dans son Écrit princeps en la matière : "L'Étourdit"[21] p. 458 à 465 avec lequel nous passons de l'autre côté, au côté Femme, p. 465 à 469.

2. COTE FEMME

F comme femme

Commençons par rappeler l'expression des formules du côté femme,

$$\begin{array}{ccc} \bar{\exists} & \mathbf{x} & \overline{\boldsymbol{\Phi}(\mathbf{x})} \\ \bar{\forall} & \mathbf{x} & \boldsymbol{\Phi}(\mathbf{x}) \end{array}$$

Nous allons montrer comment suppléer à la nouvelle difficulté rencontrée, comme nous l'avons déjà précisé, avec le prédicat $(x \notin x)$. Ce prédicat écrit qu'un objet ne peut accomplir *à son propre égard* l'action, effectuée par y à l'endroit de x, décrite par un verbe dans la langue et rendu par l'écrit mathématique cantorien : $(x \in y)$, la relation binaire dite d'appartenance.

Nous formulons du côté femme la fonction phallique grâce à cette relation, de manière affirmative,

$$\Phi(x) : (x \in x)$$

La question se pose au sujet intéressé dans cette identification sexuée, celui qui occupe la place de l'argument dans cette fonction, lorsqu'elle prend une forme négative pour qu'il s'interroge sur l'existence possible ou impossible d'un tel objet qui rend tenable ou intenable une telle position dans de telles conditions

$$\neg\Phi(x) : (x \notin x).$$

---

20 J. Lacan "l'Étourdit" dans É. 2.

21 *Idem.*

Nous notons : $\neg c(x)$, cette fonction : $(x \notin x)$, déterminante pour le coiffeur bien singulier que conçoit B.Russell, tel qu'il le défini.

2.0. SECOND MODE DE RATAGE, ENCORE CLASSIQUE

La classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux mêmes existe dans une théorie des ensembles, si la relation $(x \notin x)$ s'écrit dans cette théorie.

Or une théorie des ensembles est une théorie de la relation $(x \in y)$ dite d'appartenance, de quelque manière qu'on l'écrive comme relation binaire et quelque soit le nom qu'on lui donne[22].

Ainsi, si dans cette théorie vient jouer la négation classique pour l'écrire
$(x \notin x) : \neg(x \in x)$.
Si nous tentons de trouver un ensemble dans le cas de la classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux mêmes, qui permette d'écrire cette classe dans une théorie des ensembles T,

T
$(x \notin x)$
a
$\forall x((x \in a) \Leftrightarrow (x \notin x))$

par la construction de l'ensemble a dans une théorie T, force est de constater que nous rencontrons dans cette théorie T' l'énoncé

$$\forall x((x \in a) \Leftrightarrow (x \notin x))$$

qui à fait conclure pour la première fois Russell puis Frege à l'impossibilité pour une classe à pouvoir être un ensemble, du fait de donner lieu, ici dans T', par instanciation à un énoncé inconsistant

$$(a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a)$$

loin même que cette classe prétende être universelle, sans le recourt au schéma de compréhension du côté de T, pour nous faire admettre cette impossibilité. L'impossibilité semble intrinsèque à l'écriture même qui définie cette classe, la relation $c(x) : (x \notin x)$.

Nous devons donc recourir à d'autres moyens qui vont nous faire découvrir, non seulement la possibilité d'une autre écriture de la logique, mais la nécessité d'y recourir afin de produire la manière de suppléer à cette situation : l'échec, pour un ensemble a, à permettre d'écrire $(x \in a)$ pour abréger l'écriture de la classe elle même écrite $(x \notin x)$.

2.0.1. VERSIONS DU SECOND MODE DE RATAGE FORMULEES DANS LA LANGUE

Il s'agit de la relation propre au second ratage formulée dans la langue, soit, répétons le, pour un ensemble a, le fait de rater, de manière irréductible en apparence classique, en faisant défaut par l'écrire de $(x \in a)$ afin abréger l'écriture de la classe écrite $(x \notin x)$ en théorie des ensembles comme dans le cas du coiffeur de Russell où la relation :

$(x \in y)$ écrit : " y coiffe x ".

[22] B. Russell nous a apprit à la nommer autrement avec le coiffeur, le catalogue... mais il existait des *on*, dans l'entourage même de Lacan, qui feignent d'avoir de l'esprit, alors qu'ils se révèlent n'être que des esprits forts, en déclarant que *la théorie des ensembles* de Cantor est susceptible de complicité, du fait de traiter de l'appartenance qu'ils identifient avec la propriété privée, avec ceux qui tirent profit des lois du Capitale. Or ce type d'enfariné ne fait pas seulement semblant, par ce mot fort douteux, de ces "*qu'on*" dont nous parlons ici, dans sa feignantise grossière, il en fait partie. La disgrâce, reste qu'il ait fait école suffisamment autour de lui pour en intimider plus d'un, unanimes.

Dans ce village dont les habitants sont des ensembles, le coiffeur que nous noterons par la lettre γ, est défini comme l'ensemble, un villageois parmi les autres, mais tel que sa définition le propose comme :

"Le coiffeur est le villageois γ qui coiffe les villageois qui ne se coiffent pas eux mêmes".

Soit en formule

$$\forall x((x \in \gamma) \Leftrightarrow (x \notin x)).$$

qui écrit : "Tous les villageois qui sont coiffés par le coiffeur γ sont et ne sont de manière exclusive que les hommes du village qui ne se coiffent pas eux mêmes."

Nous pouvons rencontrer la même structure à l'occasion d'autres relations binaires en place de l'appartenance ensembliste, n'en déplaise au fameux stupide enfariné, qui se répand dans le champ freudien, en interprétant la relation d'appartenance de la théorie des ensembles comme une relation favorisant la propriété privée pour trouver un reproche, véritablement débile, à opposer à la pratique des mathématiques dont il se révèle incapable.

Choisissons la construction du psychanalyste défini grâce à la relation d'appartenance ensembliste ($x \in y$) qui se dit dans la cité où elle écrit :

"y psychanalyse x".

dans ce cas l'ensemble noté : a, le psychanalyste, est défini par :

"Le psychanalyste est le membre de la cité qui analyse les citoyens qui ne s'analysent pas eux mêmes."

En formule

$$\forall x((x \in a) \Leftrightarrow (x \notin x))$$

qui écrit : "Cité où tout les citoyens qui sont analysés par le psychanalyste a sont et sont seulement les citoyens qui ne s'analysent pas eux même.

Il ne reste au lecteur, à titre d'exercice, qu'à s'armer d'un peu d'invention pour trouver la formule, à donner de la relation d'appartenance ensembliste, correspondant, dans la langue, à ce qu'on peut dire des femmes sans les diffamer, produisant le prédicat qui rend impossible à construire la femme, comme un ensemble dans la cité.

Il faut répondre en formulant le prédicat en question selon le discours de Freud qui a découvert et thématisée l'impacte de la *phase phallique* et du *complexe de castration* dans les deux sexes comme pour les hétéros : ceux qui aiment les femmes et l'homosexualité masculine qui se décline selon deux les versants :

- où l'amour pour la mère se converti couramment en pédophilie, le sujet se sensibilise à ce qui a trait à l'enfant par un choix d'objet très banal,
- et la haine du père et du frére aîné s'involue en passion politique, le sujet se dévoue à tous aux difficultés collectives ou à une carrière publique en proposant un projet.

qui nous vaut l'écriture par la lettre Φ de la fonction que nous retrouvons dans les formules de Lacan.

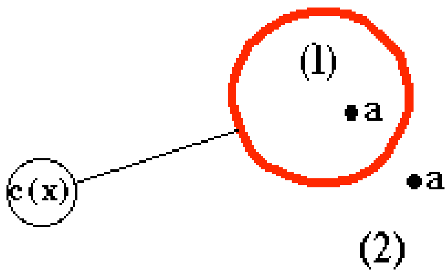
Nous ne traiterons pas ici de la question juive ni du rejet paranoïaque sous l'aspect de la psychose caractéristique de l'antisémitisme, pour ne pas rajouter à la confusion générale des discours actuels en ces matières extrêmement graves et douloureuses. Seulement pour dire que le narcissisme *a bon dos* pour expliquer le racisme ordinaire comme toutes les formes de ségrégation, il ne suffit pas de répéter Freud ou Lacan dans ce domaine[23] il faudrait avancer au lieu de ces massacres.

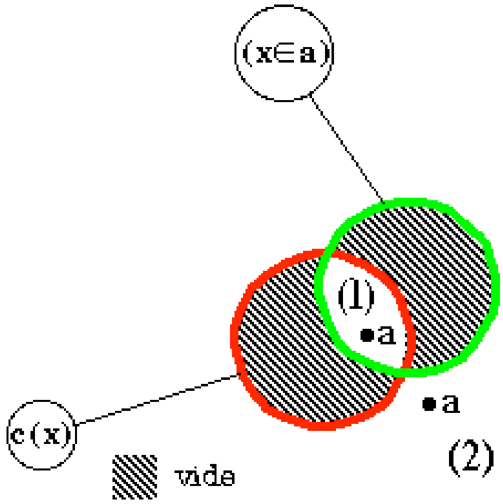
---

[23] Nous renvoyons le lecteur à notre essai : J.M. Vappereau "Afin de préciser le narcissisme" et à la suite à donner à ces exercices de pratique discursive qui sont des exercices de Logique. De la même façon nous ne ferons que rappeler la distinction, préalable en ces questions, entre la folie (méconnaissance de la belle âme, problème politique et anthropologique) et causalité psychique qui seule nous occupe ici.

2.0.2. VERSIONS DU SECOND MODE DE RATAGE FORMULEE DANS DES SCHEMAS

Avant de passer à la suite, avec la suppléance qui se peut construire et ainsi concevoir à ce ratage côté femmes, donnons une dernière présentation du ratage femme en terme de schémas du type de ceux de Euler et de Venn. La situation pour le prédicat c(x) : ($x \notin x$) et l'ensemble a qui permet de ré écrire ($x \in a$) cette relation c(x), peut se présenter selon deux schémas comparables.





($x \notin x$)

$\forall x((x \in a) \Leftrightarrow (x \notin x))$

I - Dans le premier schéma nous cherchons à placer l'ensemble a dans le plan coupé en deux par le rond représentant la classe c(x).

1 - dans la zone (1) nous sommes dans la classe, extension de la relation c(x), ou ($x \notin x$) qui définit si il existe l'ensemble a.

Si nous plaçons cet ensemble a dans cette zone (1) :

- il s'appartient à lui même du fait se trouver là pour la géométrie

et

- il ne s'appartient pas à lui même du fait de satisfaire à la relation c(x).

Première conclusion : l'objet a en question ne peut pas se trouver dans cette zone.

2 - dans la zone (2) nous sommes en dehors de la classe, extension de la relation c(x), qui définit l'ensemble a si il existe, nous sommes donc dans la classe **¬c(x)** où ($x \in x$).

Si cet ensemble a se trouve dans cette zone (2) :

- il ne s'appartient pas à lui même du fait se trouver là pour la géométrie

et

- il doit s'appartenir à lui même du fait de satisfaire à la relation ¬c(x).

Seconde conclusion : nous ne pouvons pas placer cet objet a dans cette zone (2).

Concluons : l'ensemble a n'a pas de lieu, il se trouve dans aucunes des deux zones qui recouvrent le plan.

II - Dans l'autre schéma nous cherchons à placer l'ensemble a dans le plan ou nous avons déjà écrit le lien entre la classe c(x) est l'ensemble a sous l'aspect de la formule

$$\forall x((x \in a) \Leftrightarrow (x \notin x))$$

dans le cas où cet objet existe.

Cette formule écrit ce lien grâce à l'énoncé universel de l'affirmation de l'équivalence entre les deux relations ($x \notin x$) et ($x \in a$).

Or du fait que la kantification universelle est la négation d'une existence pour la relation niée, deux zones sont hachurées comme vides. Les zones représentant la classe

$$((x \in a) \not\Leftrightarrow (x \notin x))$$

sont vides.

Alors, parmi les zones délimitées par les deux ronds représentant les deux classes ainsi mises en relation, il en reste deux (1) et (2) disponibles dans le plan :

1 - la zone (1) correspond à la classe $((x \in a) \wedge (x \notin x))$ ainsi lorsque l'objet a s'y trouve il doit satisfaire à cette relation : $((a \in a) \wedge (a \notin a))$ ce qui est contradictoire.

1 - la zone (2) correspondant à la classe $((\neg (x \in a) \wedge \neg (x \notin x))$ équivalente à la relation $((x \notin a) \wedge (x \in x))$ ainsi lorsque l'objet a s'y trouve il doit y satisfaire et vérifier ainsi l'expression $((a \notin a) \wedge (a \in a))$ ce qui est fortement contrariant pour la logique classique et de ce fait rejeté du discours.

Ainsi, ici aussi nous concluons à l'impossibilité de a, mais pas sans nous être un peu exercé à cette occasion au maniement des schémas de ce type pour appuyer notre raisonnement. Les graphismes de la géométrie venant soutenir notre attention au cours de raisonnement relevant de la logique.

Nous constatons que dans ce cas l'échec paraît totale dans toutes les circonstances, sans issue. Ce type de ratage, dépendant d'un type d'impossibilités spécifiques, ici l'inconsistance en logique classique.

Pour construire une solution toujours matérialisant la logique, il nous oblige à changer de discours et rend nécessaire une écriture différente de la vérité par la logique encore peu aperçu avant Freud sinon jamais au point d'en faire une écriture à l'époque de la science moderne.

Elle a été établie de manière géniale par Freud, malgré toutes les difficultés qu'il a pu rencontrer. Lacan fonde ce chemin pour l'avenir avec l'apparition d'un lien social original, dont l'organisation administrative n'est que secondaire, pensable à condition qu'il existe d'abord quelques sujets capables de prendre la responsabilité d'introduire l'inconscient dans le monde de la science (sur ce point, lire : *La lettre aux italiens* de J. Lacan).

Il devrait être inutile de rappeler que c'est autre chose que la restauration de l'époque de la domination latine du sinthome d'avant l'apparition du symptôme de la chose psy où il fait retour. Cette croyance dans la domination, prônée par les nouveaux réactionnaires qui accaparent L. Strauss et Kojève sans les citer et qui veulent s'imposer comme les seules lecteurs de Lacan alors que tous cherchent à le contourner.

2crire enfin : ce qu'est sexe, c'est autre chose que la domination de la féodalité et de l'église (Romaine) ou, plus ancienne, de l'esclavage et du paganisme (Grec), organisation encore vivantes dans le colonialisme, dit néo, signe avant coureur du Capitalisme scientifique, le léninisme global, que d'autres voudrait imposer, mais à condition qu'il soit associé à la religion. En réaction aux faiblesses du siècle vingt, nos contemporains ne peuvent que l'imaginer, sous l'aspect délirant du consensus libéral dé sexués, version douteuse des héritiers de *la Anse du nord* ou version plus nature, mais erronée dans son registre, l'alternative écologique héritière de la part maudite de G. Bataille.

Réactions qui n'achèvent et ne résolvent rien en raison, ni la Science moderne ni le Capital dans le tournant révolutionnaire qui s'impose.

Partout, sauf chez les thomistes, lisez E. Gilson puis P. Legendre, on improvise faute de moyens non seulement mentaux mais discursifs. Faute, à de très rares exceptions près, de la lecture effective des textes fondamentaux de notre époque. Et d'en déduire les raisons structurales nécessaires, au lieu de prêches de débiles ou de canailles.

3. D'UNE AUTRE ECRITURE MODIFIANT A PEINE LES LOIS DE LA LOGIQUE

Nous construisons[24] la logique nécessaire à la situation du discours analytique en modifiant d'un cheveux la logique canonique classique[25].

Celle-ci est bien connue depuis l'antiquité grecque, pour nous à partir de ce qui reste de la réputation des Aristotéliciens et des Stoïciens. Elle a été reprise sans contribution nouvelle par la philosophie classique, après Saint Thomas d'Acquin, de Port Royal à Kant. Il est notable qu'elle se présente ainsi sans contribution originale que nous pourrions comparer au bouleversement de la géométrie grecque par Descartes, au point que Kant peut dire qu'elle est sortie "toute faite de la tête" d'Aristote.

La contribution de Kant qui critique la fonction de l'évidence chez Descartes après Leibnitz, consiste dans son affirmation transcendantale qui a trait au fondement de l'universel par la méthode critique plus qu'à la transcendance. Nous retiendrons aussi ici la subversion qu'il produit de l'argument ontologique, fameux, démontrant l'existence de Dieu selon Saint Anselme. Il lui oppose de ne pas isoler la notion d'existence et de la compter parmi les concepts. Notez dés maintenant que la logique mathématique va lui donner raison avec Frege et Peirce : l'existence relève maintenant pour la logique mathématique de la *kantification*.

C'est cette logique contemporaine mathématisée dont le développement exponentiel fait voir, grâce à une écriture enfin algébrique qui se produit, après la rupture[26] provoquée par Hegel, à partir de Cantor, Boole, Frege et Peirce, et fait apprécier dans le symptôme contemporain le caractère simthomatique et, comme toujours dans ces circonstances, superfétatoire de la logique classique depuis sa présentation antique, sa continuité au cours du temps de la *Patristique romaine*, comme dans sa version classique après Descartes. C'est ce que ne comprennent pas du symptôme, les *psy*, ceux de la *chose psy* sociale, comme les psychiatres (juristes, médecins), les psychologues (professeurs de philosophie), les *psychos* de tout poil (cartomanciennes et curés à la page) dont le plus stupide et le plus comique, si ce n'était si pathétique, est, aujourd'hui, le désir d'une patente que voudraient estampiller les États scientifiques modernes, seulement pour faire des économies selon une analyse politique remarquable d'astuce et de lucidité chez ces tenants de la *dévaluation*.

Ce rappel, à propos de l'histoire de la logique dans un texte où nous traitons de la sexuation, est indispensable afin que le lecteur puisse s'orienter dans son époque, celle dont il est le contemporain.

Nous distinguons bien entre structure, ce qui veut dire logique, avec ses inerties, inverses de la parole à l'écriture, et d'autre part l'histoire dans sa réalisation nécessaire pendant un temps assez sommaire. Mais si un sujet veut jouir de ce temps impartie il doit se faire une politique, c'est à dire une éthique soit une esthétique. La collectivité de laquelle il participe ne s'en porterait pas plus mal sinon mieux, donnant ainsi son amplitude légitime au terme grec de politique séparé d'un lien de catéchisme toujours aussi superfétatoire.

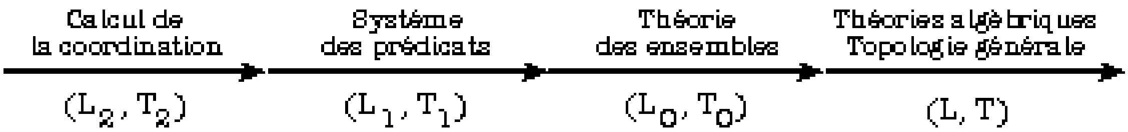
---

[24] Le lecteur trouvera cette construction à l'annexe 6.

[25] Le lecteur peut se reporter aux annexes 1, 2 et 3 pour le strict nécessaire qui impose pourtant quelques temps d'études et de réflexions.

[26] Il suffit de noter que Descartes à développé l'algèbre de la géométrie, sans doute après la rupture initiée par le dominicain, docteur de l'Église catholique, Thomas d'Acquin, suivit par Galilée, mais que rien d'équivalant ne se produit en matière de logique avant l'époque récente (fin du XIX^{ème} siècle). La prudence en matière de causalité psychique, ce qui veut dire discursive, de cet ordre, chez les héritiers de Lacan, reste comique si ce n'était à pleurer, comme l'eut dit G. Bataille, comme le mystique dans le pêché... pleurer de rire et de joie avec Spinoza.

Ainsi, dans cette ambiance de ségrégations et de contraintes folles qui fait délirer certains auteurs autour du mot liberté, il n'est pas mauvais de faire le point sur l'état de la question logique. Nous donnerons un schéma linéaire d'une succession de système formel construits ces derniers temps.



Schémas des différentes théories axiomatiques de la science moderne

Cette *historiole* donc, une fable, donne une présentation structurale de constructions qui se commentent entre elles dans le file de Cantor et de sa théorie des ensembles, avec Boole, Frege, Peirce... jusqu'à Lukasiewicz, Tarski, Gödel et Quine pour venir s'épuiser aux États unis avec Cohen et Kripke après la guerre.

Ce schéma est à prendre d'une manière structurale car il n'y a pas d'origine dans la structure, ni début ni fin, si nous voulons pratiquer ces types d'écriture. Par contre pour les étudier il faut bien commencer par un bout et grâce à cela pouvoir finir un jour par achever son étude au sens d'en éprouver une mutation certaine qui se produit et se résout dans une condensation. Il n'empêche qu'à reprendre cette étude, à nouveaux frais, elle est toujours nouvelles au sens où se découvre toujours de nouveaux aspects passés inaperçu dans les étapes antérieurs à propos du même, toujours la même écriture pourtant.

Cette écriture constitue les mathématiques, austères et difficiles, intégrales et plurielles, toujours neuves et éternelles, une façon d'écrire.

3.0. LE PRINCIPE DE LA MODIFICATION

Nous modifierons pourtant la logique à laquelle sont parvenus nos prédécesseurs immédiats du fait qu'ils ont oublié qu'il n'y a pas de métalangage, contraints qu'ils sont, par ce fait, de ne pas voir, ne pas se rendre compte, qu'ils participent par leur travaux à un métalangage rigide si ils ne tiennent pas compte de leur acte. Hors leur acte est inconscient, comme le père, c'est nécessaire, c'est dire qu'ils ne peuvent pas se rendre compte de tout, parce qu'il n'y a pas de tout comme nous l'avons constaté plus haut. Mais il y a la suppléance à cette absence de tout, elle est assez récente d'où leur cécité.

Ajoutons un chapitre à cette structure qui n'est pas une histoire, ni un développement encore moins une genèse même si il y est fortement question de générativisme, il est aussi insuffisant. La logique modifiée en une topologie du sujet (L_3, T_3) va nous permettre de fermer cet appareil de langage d'une façon originale.

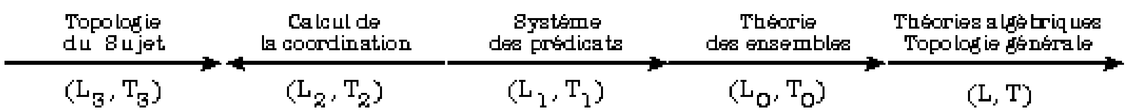


Schéma de la modification ajoutée aux différentes théories classiques

La modification portera sur l'ensemble des chapitres successifs offrant à leur version classique de se maintenir de manière intrinsèque dans la notion de *nœud logique* et de se modifier de manière extrinsèque du fait de sa disposition dans sa *variété logique* qui est autour.

Nous verrons qu'il ne s'agit d'introduire qu'*une seule* nouvelle lettre comme pour les extensions de corps en algèbre (la lettre notée : i, pour les nombres complexes), une solution nouvelle suffit à engendrer et produire d'autres solution.

C'est comme les nombres irrationnels des grecs et les imaginaires des classiques, ça a été fait pour les nombres fractionnaires puis pour les réels aussi jusqu'à produire une clôture algébrique. Le mot clôture est malheureux si il fait supposer la totalité là où nous pouvons étudier un achèvement. Dans cette clôture il persiste de nombreux trous, mais ce n'est pas la mine, des abîmes même, où retourner travailler si on est un peu esthète, c'est pire, pour jouir de la pratique de ce tissage, des saints en somme.

Alors nous pouvons passer à l'étape suivante dans l'étude de cette structure, son pliage, la plier.

Il n'y a pas de science de ce pliage, pas de science de l'énonciation, de la parole, du sexe. Mais il y a une logique, une cohérence, une écriture sans représentation, avec des modèles qui se renvoient les uns aux autres. Le discours analytique en tant qu'il étudie l'inconscient est une condition préalable au discours de la science moderne. Il montre et démontre la nécessité de cette logique qui n'est pas science mais esthétique littérale, une éthique qui échoue dans sa politique.

Ce pliage atteste des embrouilles de la structure du langage en tant qu'il n'y a pas de métalangage tenable. Seule cette pratique dynamique de l'ex-sistence et de l'effacement qui est acte et non représentation ou description. Ça veut dire pour le sujet : "Qu'il faut le faire !", chacun pour son propre compte, c'est une école de solitude. Les femmes, si il y en a, le savent bien, ça ne donne pas lieu à une communauté enfin, de quoi devenir social dans un lien à construire qui compte avec ça au lieu de faire le fanfaron.

Nous plions notre schéma linéaire pour le disposer dans un polygone, un carré, avec sa diagonale un peut décalée.

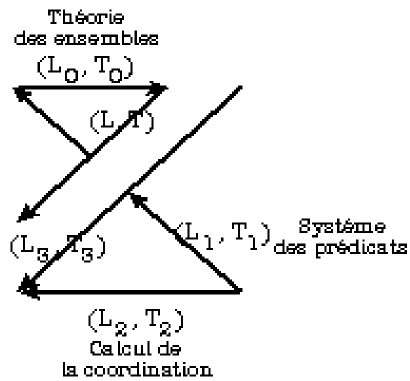


Schéma des théories axiomatiques replié

La suite consistera à suivre les indications de Lacan à replier ce pliage pour le disposer sur un plan projectif PR_2, un Cross cap (PR_2 immergé) ou une bande de Möbius (PR_2 troué) si on veut le présenter dans l'espace commun, "supposé intuitif", de dimension trois. Puis d'en améliorer l'écriture en théorie du nœud par des inventions et un emploi qui ne soit pas une mauvaise habitude, mais à faire, avec sa langue, comme pour le populaire, parlée, or faut dénoncer et faire attention à la démagogie ici, ou comme pour le savant, écrite, or, là, faire attention à l'érudition creuse. Ceux sont parfois les mêmes.

A l'envers par conséquent, nous renvoyons pour cela à la suite de nos fascicules de résultats en topologie.

Ainsi, malgré son caractère effectivement mathématique, parce que participant de la raison, notez qu'elle a bougée "depuis Freud", cette pratique discursive est de la logique et ne relève pas du discours de la science.

Le choix, à la place du dernier segment, de (L, T) entre une algèbre de Boole munie ou non d'une structure topologique permet ou exclut la fermeture et l'ouverture de ce schéma.

De ce choix dépend la résolution du problème de la ségrégation par excellence, formulé de façon défectueuse en l'absence d'une élaboration de la structure topologique du langage entre mécanisme et vitalisme s'opposant à leur exclusivité. Ces deux ordres sans médiation politique ne produisent que racisme ou psychose (antisémite).

La poésie consiste à écrire des poèmes entre parole et écriture comme la musique.

Pas plus que vous ne diriez de l'activité poétique qu'elle donne lieu à une carrière universitaire et du poète que sa formation consiste à étudier la poétique, vous ne pouvez dire que la pratique des mathématiques et de l'analyse freudienne, relève de ce type de discours.

La poésie, les mathématiques et l'analyse freudienne se distinguent tout à fait entre elles et ne peuvent être confondue. Mais elles ont en commun qu'il n'y a pas de division du travail dans ces domaines, poésie, mathématiques et analyse freudienne relèvent de liens sociaux, chaînes d'un autre type entre parole et écriture. Seul le discours analytique à partir de Freud fondé par Lacan est un discours fondamental.

Ces discours, poétique, mathématiques et analytique freudien, et leur pratique ne sont pas scientifiques, ils ne relèvent pas d'une chaîne de la facture du Taylorisme. Mais ces pratiques restent la condition préalable à la tenue du discours de la science, pour un sujet, incohérent et autodestructeur sans l'ex-sistence de l'analyse et de sa logique. Lire l'épisode de la lettre adressée par A. Einstein à Freud. Il y va de la folie du sujet des congé payés et de la retraite dorée, dépossédé de son produit dans la technologie industrielle.

Cette logique et cette pratique sont les préliminaires à la science en tant que conditions de son achèvement en raison.

Il ne s'agit pas d'adapter son sujet au discours de la science mais de transformer le discours relatif à la science pour la soumettre à sa condition politique d'existence dépendante du sujet. Or ce sujet est sexué du fait de la structure libidinale du phonème en sa déviation (*trieb*) nécessaire aux développement du langage dans chaque langue.

Commençons à nous occuper du désir sexuel délicieux ou pénible avec le sérieux du logicien.

3.1. LA MODIFICATION DE LA LOGIQUE EN TANT QUE TELLE

Notre intervention consistera ici en une si légère modification que nous la produirons dés l'entrée de l'appareil de langage constitué par la logique canonique classique pour modifier les calculs de la coordination qui en dépendent dans la suite de ce premier commentaire.

Ce sera la topologie du sujet, bille en tête, suivit de ses effets.

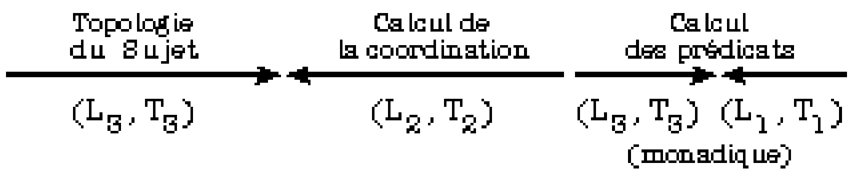


Schéma de la modification de la logique utilisée ici

Cette construction modifiée (L_3, T_3) est un moyen de commentaire de (L_2, T_2). Nous commençons par la donner ici comme une extension ou une modification de (L_2, T_2).

Elle permet de concevoir[27] $(L_3, T_3)_{monadique}$ que nous utiliserons dans la suite pour commenter et résoudre côté femme le ratage dans le nœud Logique $(L_1, T_1)_{monadique}$ où nous avons travaillé jusqu'ici. Ce nœud s'y trouve plongé par une application injective en tant que partie propre diversement disposée comme un cercle intrinsèque dans un espace géométrique qui lui est extrinsèque. Nous y reviendrons plus loin.

3.1.1. UNE NEGATION NOUVELLE, UNE CLAUSE FORMATIVE ET UN AXIOME SUPPLEMENTAIRES

Il s'agit, grâce à Lacan, et il suffit, pour nous, dans le discours initié par Freud d'*ajouter un unique caractère nécessaire et original* à la logique canonique classique, aussi bien à (L_2, T_2) qu'à $(L_1, T_1)_{monadique}$.

Nous donnons un nom à ce caractère qui subvertit le traitement de la vérité que Lacan nous a appris à dire toujours : pas toute, impossible à dire toute et impossible à concevoir autrement que : interdite par principe, du fait de son lien de lisibilité avec l'énonciation, comme c'est le cas dans une analyse menée avec une exigence qui ne se suffit pas d'une solution assez plate qui se contente de leurrer le sujet. Un peu de sévérité, c'est trancher (scare) avec la vérité, un peu de rigueur en matière de ces choses extraordinaires et épatantes comme le sexe, l'altérité, le désir, le sujet, les femmes, le phallus, le métalangage, la déviation (trieb) sexuelle, les langues libidinales parlées et écrites, le décryptage, la jouissance intellectuelle de l''objet, ... le rapport sexuel enfin, ces choses ne pouvant être atteintes que sur l'échelle renversée qui satisfasse au déchiffrage de la Loi interdite par la logique produite par cette négation.

C'est *la première négation modifiée*, notée : ~, un nouveau caractère primitif qui s'ajoute à ceux du double système génératif[28] (L_2 ,T_2) avec une clause formative supplémentaire

1.2.4. Si P est une formule, alors ~P est une formule.

pour produire le double système génératif (L_3,T_3) qui fait système formelle pour l'étude symbolique de ces tours dialectiques, auxquels est convié l'analysant depuis Freud et à sa suite.

L'analysant trouve dans son analyste le semblant qui incarne l'Autre lieu $\mathbb{A}$ nécessaire comme le montre Freud juste à côté comme toujours dans son texte traitant de la négation (*Verneinung*) sur lequel les éléves de Lacan se grattent encore la tête ou le dégradent du fait de cette logique tant qu'il ne peut le supporter de lui même $\mathbb{S}$ en se divisant dans son écriture (*trieb*) du narcissisme, de l'œdipe, ou pour mieux dire de la phase phallique, jusqu'à intégrer en raison le réel littérale et littorale de la castration.

Que Freud n'ait rencontré aucun analysant autour de lui, sinon *réactions thérapeutiques négatives* en pagaille ou *acting-out* en série malgré *une lettre* d'Albert Einstein qui le confirme dans sa voie nécessaire, ne nous trouble ni ne nous intimide.

---

[27] Nous donnons $(L_3, T_3)_{monadique}$ dans l'annexe n°6

[28] se reporter à l'Annexe n°2.

Que Lacan n'en ait pas voulu, il n'a pas voulu avoir d'analysant pour répéter Freud de manière stricte, même pas un seul, ceci nous a bien sûr troublé un bon moment jusqu'à ce que nous puissions l'écrire selon cette raison.

Cette histoire nous fait rire, d'une part et offre l'avantage de révéler pour la suite des temps combien le *parlettre* est lâche, prétentieux, cruel et stupide, en montrant comment une œuvre de raison peut être transformée en serpillière comme cela va se révéler ici avec la courbure logique de la sexuation : sans espoir.

Il n'y a pas d'autres mérites à attendre de l'analysant : qu'il l'écrive, pour lui, pour son propre compte et se ne sera déjà pas si bête, qu'il cherche à l'enseigner, il ne pourra le faire qu'à l'adresse de ceux qui le savent déjà, si il y en a du fait de leur invention propre.

À partir de ce caractère supplémentaire nous devons le fournir d'un axiome. Nous devons cette axiome à A. Van Bellingen qui fut un de nos auditeurs de l'époque. Donnons cet axiome ici

$$\text{2.2.4. } \mathbf{Ax}_{\sim} \quad (\sim p \Rightarrow (\sim p' \Leftrightarrow \neg p'))$$

Il porte sur la première négation modifiée dans sa relation avec la négation classique, ces opérateurs unaires affectant les propositions comme les concepts de la logique.

Nous nommerons : *trivialisation*, la relation produite par cette axiome entre les deux négations au fondement de la topologie du sujet.

3.1.2. UNE AUTRE NEGATION ET DEUX CONSTANTES NOUVELLES

Signalons dés maintenant qu'il y a une troisième négation dite deuxième négation modifiée qui est définie au moyen des deux précédentes, la négation classique et la première négation modifiée, comme une abréviation simple,

Définition $_{\text{Nég}}$ 2

$$\bar{p} = (\neg p \wedge \neg{\sim} p).$$

Nous trouvons aussi à construire avec ce matériaux deux constantes logiques originales qui présentent quelques propriétés surprenantes pour le sens commun des algébristes mais qui permettent surtout d'établir une interprétation sémantique de cette topologie en termes de vérifonctionnalité modifiée, soit d'un nouveau type de tables de vérité et par conséquent d'offrir un sens réduit de la coordination mais donnant un premier moyen facile d'accès à cette logique.

Ces tables de vérité d'une facture originales permettent de reformuler, à nouveaux frais, le problème de la complétude et de l'incomplétude en logique. Point qui à échappée à Quine lorsqu'il prétend que la logique canonique classique est la plus simple et la plus élégante pour défendre sa thèse isolationniste dans ce *domaine de totale sécurité*, comme cela continu à se dire en logique et en mathématiques depuis les années trente malgré la guerre et la solution finale. Nous constatons ce que ce type d'inquiétude entretenue a donné avec Hitler, et nous noterons qu'il est de nouveau devenu à la mode aujourd'hui dans les pays à fort sous développement culture dont l'économie industrielle est surdéveloppée.

Soulignons que le professeur Quine a continué malgré son isolationnisme à interroger cette difficulté logique dans *Quiddité* et *Poursuite de la vérité* pour conclure : "*Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.*" en matière de vérité.

Nous discutons en annexe[29] en quoi $\not{S}$ et $\not{A}$ sont deux constantes du même type que O et I et en quoi elles sont des valeurs aussi originales et douteuses que le furent les nombres dits, par les grecs, irrationnels et les nombres dits, par les classiques, imaginaires[30] ou complexes, en leur temps.

Nous utilisons à la fin de cette annexe ces deux constantes pour rendre plus accessible la lecture grâce à des schémas, pour l'instant nous les définissons ici immédiatement.

Définition C

Les doubles négations mixtes sont des constantes qui peuvent être abrégées par une lettre

$$\not{S} = \sim\overline{p} \text{ et } \not{A} = \overline{\sim p}$$

Ces constantes sont définies dans les termes des négations précédentes. Donnons un premier proposition

Proposition $\not{S}$ / $\not{A}$

Les deux constantes originales de (L_3,T_3) sont opposées par la négation classique

$$(\not{A} \Leftrightarrow \neg \not{S}).$$

Démonstration

Il est facile à démontrer par le moyen de la méthode de double trivialisation proposée par A. Van Bellingen. Il suffit de partir de l'arbre syntaxique de la formule

$$(\overline{\sim p} \Leftrightarrow \neg\sim\overline{p})$$

puis de suivre la procédure de double trivialisation qui donne ici deux thèses classiques

$$1.\ (O \Leftrightarrow \neg\neg O) \qquad 2.\ (\neg O \Leftrightarrow \neg O).$$

N.T.E.D.[31]

Et il n'est pas difficile d'en déduire pour des raisons très classiques, le corollaire

Corollaire I / $\not{S}$ / $\not{A}$ / O

Les quatre constantes de (L_3,T_3) sont susceptibles des deux relations

$$[I \Leftrightarrow (\not{S} \vee \not{A})] \text{ et } [(\not{S} \wedge \not{A}) \Leftrightarrow O]$$

---

[29] Voir Annexe n°6

[30] Nous renvoyons ici aux travaux de notre ami René Guitart qui généralise et donne le fondement de ces logiques au titre des *Logiques spéculaires* et des *Logiques mobiles*, créant ainsi un lien des plus important pour l'Algèbre et pour la Logique qui fait gravement défaut pour notre temps, entre Boole et Galois.

Il a montré, en référence à un article de J.P. Grosjean (parue dans la revue *Analyse et Logique* publiée à Louvain), comment ce logicien est fondé à parler de *valeurs insensées* sur le modèle des irrationnels grecques et des imaginaires classiques. Une seule de ces valeurs peut aussi bien faire l'affaire que notre première négation modifiée pour jouer le même rôle que le nombre noté : i, pour les nombres complexes. Il y a là un processus d'*achèvement* au sens de la *clôture algébrique* (le terme est malheureux comme souvent en mathématiques, voir sur ce point A. Badiou dans *Théorie du Sujet*) pour la théorie de Galois en matière d'extension de corps.

Ce simple rappel pour souligner combien ces deux crétins de *Social-texte qui* ne cassent ni *des-briques-ni-des-montagnes,* jaloux du parisianisme que tout le monde déteste et nous envi, et dont la visée était plus de détruire Lacan et la psychanalyse que J. Kristeva et l'influence française aux É.U., sont aussi imprudents en ces matières encore peu étudiées que certains soient disant estampillés du *label* Lacan. Ils se moquent de la référence explicite, faite par Lacan (*Subversion du sujet et dialectique du désir*), au nombre imaginaire i, comme signifiance du signifiant (vérité, énonciation, fonction phallique) noté : S($\not{A}$), ce qui a eut pour nos travaux la valeur d'une indication forte et non automatique menant à la logique modifiée à la manière des nombres complexes.

[31] Voir les annexes où ce sigle est souvent en usage.

Démonstration

Puisque dans (L_2,T_2) nous disposons des thèses,

$$[I \Leftrightarrow (p \vee \neg p)] \text{ et } [(p \wedge \neg p) \Leftrightarrow O]$$

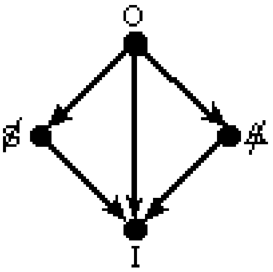
il suffit de substituer à p la lettre $\mathbb{S}$ et à $\neg\mathbb{S}$ la lettre $\mathbb{A}$ pour obtenir les formules de notre corollaire parmi les thèses de (L_3,T_3).

N.C.E.D.

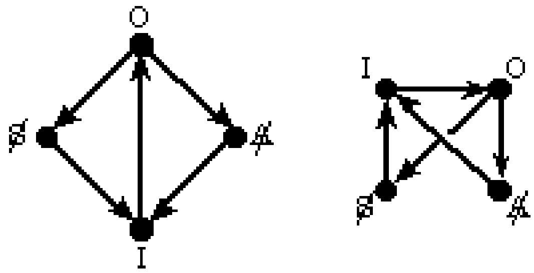
Ce corollaire permet de former un treillis élémentaire non trivial, un "poinçon" pour Lacan, suivant la relation d'ordre dont nous donnons la définition dans notre annexe n°2,

$$2.3.4.\ P \vDash Q \underset{def}{=} (P \Rightarrow Q)$$

rendue par l'orientation des arrêtes de ce petit treillis,



dont une liaison manque, de manière régulière pour en faire un tétraèdre, telle que Lacan en fait d'ordinaire un exemple amusé de la recherche d'un graphe eulérien. Montrons cela dans un exemple d'orientations à discuter mais qui, ici, en vaut bien un autre,



sachant que le tétraèdre n'est justement pas un graphe eulérien, il faut lui retirer une arrête pour qu'il acquière cette propriété, mais à la condition supplémentaire, relative aux orientations, de réorganiser aussi les orientations des arrêtes pour y trouver un chemin eulérien, ce qui n'a, bien sûr, plus rien à voir avec le corollaire qui donne prétexte à cette digression[32].

3.1.3. REVENONS AUX DEUX NEGATIONS MODIFIEES

[32] On croit rêver. Il faudra bien, un jour, que les lecteurs de Lacan se donnent la peine d'apprendre qu'il existe des graphes eulériens et d'autres qui ne le sont pas, d'où la nécessité d'une définition pour jouer à ça, ce dont traite un article, traduit de Euler lui-même, qui est paru dans la revue de référence *Ornicar?* en son temps.

Pour enfin lire Lacan et le commenter dans un style qui relève de son genre. Ce qui veut dire : jouer le jeu avec lui, au lieu de se *prendre du col* pour faire docteur ou curé, aussi évêque pourquoi pas, y en a.

Ce que ne peuvent même pas imaginer, ni ce dadais de Mimi "*la confiture*", ni les méchant Mimis "*le teigneux*" ou "*le petit cabot qui saute partout et qui veut mordre*" pas plus que le petit gaffeur de "*le gaufré*" dans son impertinente diversion.

Ces gens là, nous ne parlons même pas des enfarinés, réduisent Lacan en une triste bouillie de logique dérisoire. Comme si Lacan avait attendu du n°10 des excellents *Cahiers pour l'analyse*, on croit lire de "*la soupe*"-Jacobsen, les moyens d'élaborer le discours analytique et des leçon de "*Bas da di / ba da Doua*" (ça se chante) qui croit le corriger dans son gendre alors qu'il se met lui-même le doigt dans l'œil en ce qui concerne le statut logique et discursif de la psychanalyse.

Quand on pense qu'il nous aura fallu subir ça, plutôt le pôle sud, mieux vaut les pingouins.

Nous avons définie la seconde négation modifiée par une relation entre la négation classique et la première négation modifiée, donnons maintenant trois théorèmes qui lient ces deux négations à nos deux constantes nouvelles $\mathbb{A}$ et $\mathbb{S}$, à la négation classique $\neg p$ et à l'identité p.

Proposition $\sim p$ / $\bar{p}$

Les deux négations modifiées de (L_3,T_3) s'écrivent respectivement

$$[\sim p \Leftrightarrow (\mathbb{S} \wedge \neg p)] \text{ et } [\bar{p} \Leftrightarrow (\mathbb{A} \wedge \neg p)]$$

Démonstration

Les deux expressions $[\sim p \Leftrightarrow (\sim\bar{p} \wedge \neg p)]$ et $[\bar{p} \Leftrightarrow (\overline{\sim p} \wedge \neg p)]$ se démontrent facilement par la méthode de la double trivialisation.

$[\sim p \Leftrightarrow (\sim\bar{p} \wedge \neg p)]$ devient selon ces deux versants

1. $[\neg p \Leftrightarrow (\neg O \wedge \neg p)]$ 2. $[O \Leftrightarrow (O \wedge \neg p)]$

$[\bar{p} \Leftrightarrow (\overline{\sim p} \wedge \neg p)]$ devient pour chaque trivialisation

1. $[O \Leftrightarrow (O \wedge \neg p)]$ 2. $[\neg p \Leftrightarrow (\neg O \wedge \neg p)]$

qui sont des thèses classiques.

N.T.E.D.

Cette proposition dont nous déduisons un dernier corollaire qui va nous servir pour formuler le théorème principal que nous utilisons dans la suite immédiate de notre lecture des formules kantiques du sexe.

Corollaire $\bar{p}$ / p / $\sim p$

L'énoncé non classique

$$\bar{p} = (p \Leftrightarrow \sim p)$$

est une thèse de (L_3,T_3).

Démonstration

dont la démonstration est très classique elle aussi malgré l'énoncé non classique et les lettres sur lesquelles porte cette démonstration. Il suffit d'utiliser la loi logique classique

$$((\neg p \wedge \neg q) \Leftrightarrow (q \Leftrightarrow (p \wedge \neg q)))$$

dans le cas où nous substituons $\mathbb{S}$ à p et p à q, ceci s'écrit,

$$(\mathbb{S} \mid p)(p \mid q)((\neg p \wedge \neg q) \Leftrightarrow (q \Leftrightarrow (p \wedge \neg q))) : ((\neg\mathbb{S} \wedge \neg p) \Leftrightarrow (p \Leftrightarrow ((\mathbb{S} \wedge \neg p)))$$

et de recourir aux trois définitions que nous rappelons maintenant des deux négations modifiées de (L_3,T_3) qui s'écrivent respectivement $\bar{p} = (\mathbb{A} \wedge \neg p)$ avec la constante $\mathbb{A} = \neg\mathbb{S}$ et $\sim p = (\mathbb{S} \wedge \neg p)$.

N. C. E. D.

Passons de la modification (L_3,T_3) à son effet $(L_3,T_3)_{monadique}$ sur $(L_1,T_1)_{monadique}$ qu'elle modifie en suivant l'action de (L_2,T_2) sur $(L_1,T_1)_{monadique}$

3.2. L'ECRITURE DES PREDICATS MONADIQUES MODIFIEE $(L_3,T_3)_{monadique}$

Le lecteur peut se reporter à l'annexe n°6 où nous donnons les clauses qui définissent cette écriture modifiée de la logique des concepts.

3.2.0. COORDINATION DES PROPOSITIONS ET DES PREDICATS

Parler de propositions analysées ou non analysées reste insuffisant pour présenter la différence entre (L_2,T_2) et $(L_1,T_1)_{monadique}$ du fait d'une double articulation dans $(L_1,T_1)_{monadique}$ par la coordination de (L_2,T_2).

Reprenons la différence et l'articulation de (L_2,T_2) sur $(L_1,T_1)_{monadique}$ en rappelant que les énoncés coordonnés par ce calcul sont soit les énoncés ouverts avec une variable non liée soit les énoncés clos dont la variable est liée par un kanteur ou une instanciation par un objet.

La situation est la même entre (L_3,T_3) et $(L_3,T_3)_{monadique}$.

Ceci a pour conséquence qu'à chaque thèse et à chaque formule de (L_3,T_3) il s'agit d'une grande diversité des énoncés effectifs de $(L_3,T_3)_{monadique}$.

En place de E nous pouvons trouver un prédicat P(x), une proposition comme $\forall xP(x)$ ou comme P(a), une constante logique comme $\mathbb{S}$ ou $\mathbb{A}$, ou un prédicat singulier comme $\mathbb{S}(x)$ ou $\mathbb{A}(x)$ et leur coordinations diverses par les connecteurs de (L_3,T_3).

Ainsi nos propositions de (L_3,T_3) peuvent être repris à volonté en fonction du contexte. Nous utiliserons de cette manière principalement le théorème suivant.

Théorème principal $\overline{\mathbf{E}}$ / E / ~E

L'énoncé non classique

$$[\overline{E}) \Leftrightarrow (E) \Leftrightarrow \sim E)]$$

est une thèse de $(L_3,T_3)_{monadique}$.

Démonstration

C'est une conséquence du **Corollaire $\overline{\mathbf{p}}$ / p / ~p** de (L_3,T_3) démontré plus haut.

Nous utiliserons aussi les deux propositions.

Proposition $\mathbb{A}(x)$ / $\mathbb{S}(x)$

$$[\mathbb{A}(x) \Leftrightarrow \neg\mathbb{S}(x)]$$

est une thèse de $(L_3,T_3)_{monadique}$.

Démonstration

Elle s'obtient d'après notre **Proposition $\mathbb{S}$ / $\mathbb{A}$** de (L_3,T_3).

Proposition ~E / $\overline{\mathbf{E}}$

Les deux négations modifiées de $(L_3,T_3)_{monadique}$ s'écrivent respectivement

$$\sim E = (\mathbb{S} \wedge \neg E) \text{ et } \overline{E} = (\mathbb{A} \wedge \neg E)$$

Démonstration

d'après notre **Proposition ~p / $\overline{\mathbf{p}}$** de (L_3,T_3).

3.2.1. DEUX KANTEURS ABREVIATEURS DE $L_{3\ monadique}$

Donnons pour un prédicat quelconque, noté P(x), les définitions des deux kanteurs que nous utilisons ici dans cette écriture.

Nous voulons utiliser ces définitions et par conséquent ces deux kanteurs pour lire les kanteurs originaux introduits par Lacan, du côté femme, dans ses formules, dites par lui, de la sexuation.

Le résultat principal que nous apportons dans cet essai consiste à contribuer par ces deux définitions à la discussion, c'est à dire au commentaire, des formules qui précisent les deux types d'identification sexuée offerts au choix du *parle-lettres*.

Afin de résoudre enfin par cette théorie de la sexuation le malaise classique pour passer à d'autres difficultés des plus urgentes et des plus actuelles.

Définition $\mathbf{A}_{\mathbf{modifié}}$

Le premier kanteur modifié, noté : $\overline{\exists}$ ou $\overline{\mathbf{E}}$, est défini par l'expression

$$\overline{\exists}xP(x) \underset{def}{:} \forall \mathbb{S}x\neg P(x) \underset{def}{:} \forall x(\mathbb{S}(x) \Rightarrow \neg P(x)),$$

qui se lit : "il n'y a pas de x qui satisfasse la fonction propositionnelle P(x)."

Nous pouvons même suivre la proposition de Lacan dans l'Étourdit qui consiste à écrire la première formule du côté femme au moyen d'un caractère franchement non standard pour le premier kanteur : $\overline{\mathbf{E}}$. Il s'agit de recourir à une écriture du kanteur existentiel aujourd'hui tombée en désuétude mais qui a connu son époque de gloire un moment chez certains auteurs déjà anciens.

Il importe de constater que celui-ci est bien défini ici comme kanteur original et isolable, mais nous ne l'adopterons pas afin d'étalonner nos écriture et de ne pas compliquer la tâche du lecteur qui veut mettre à l'épreuve cette solution au travers des autres indications données par Lacan, surtout dans les séminaires.

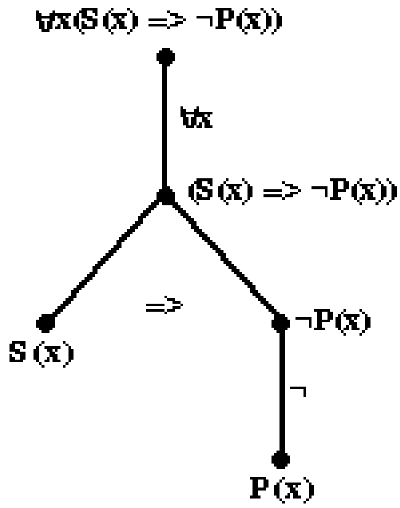
Nous adoptons par conséquent

$$\overline{\exists}xP(x)$$

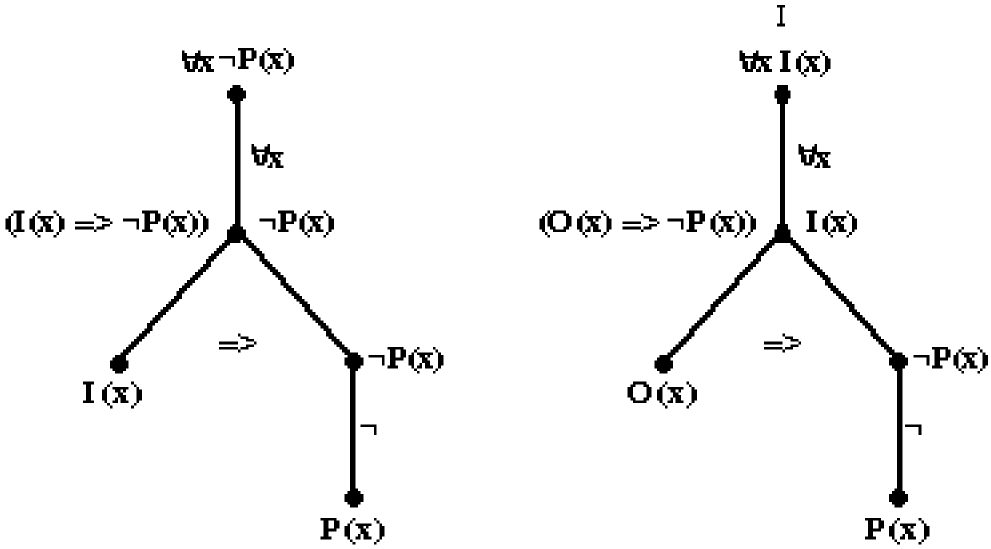
dont la double trivialisation nous donne

à la fois $\forall x\neg P(x)$ et d'autre part I

du fait de l'arbre syntaxique



qui se décline selon les deux trivialisations



dont nous pouvons déduire une thèse indépendante du prédicat P(x) relative à cette kantification qui dit en quoi il s'agit d'une thèse relative à $\not{A}$ de s'écrire,

$$!\!-_{\not{A}}\ \overline{\exists}xP(x) : (\not{A} \Rightarrow \overline{\exists}xP(x))$$

Donnons, de la même manière, la seconde définition du fameux "pastout" à peine frôlé par Aristote mais que celui-ci n'a pas définit et dont il n'a pas donné de développement.

Définition $E_{modifié}$

Le second kanteur modifié, noté : $\overline{\forall}$ ou: $\overline{\mathbf{A}}$, est défini par l'expression

$$\overline{\forall}xP(x) \underset{def}{:} \exists_{\not{A}} x\neg P(x) \underset{def}{:} \exists x(\not{A}(x) \wedge \neg P(x)),$$

qui se lit : "pastout x ne satisfait la fonction propositionnelle P"

Nous rappelons ici aussi la proposition de Lacan dans l'Étourdit d'écrire la seconde formule du côté femme au moyen d'un caractère franchement non standard : $\overline{\mathbf{A}}$, mais qui a eut cour parfois, quelque temps, pour noter le kanteur universel, avant de tomber en désuétude.

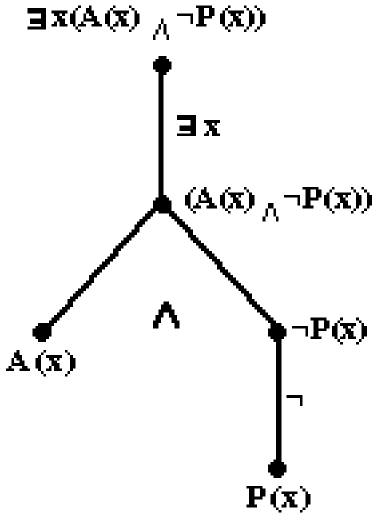
Nous adoptons par conséquent

$$\overline{\forall}xP(x)$$

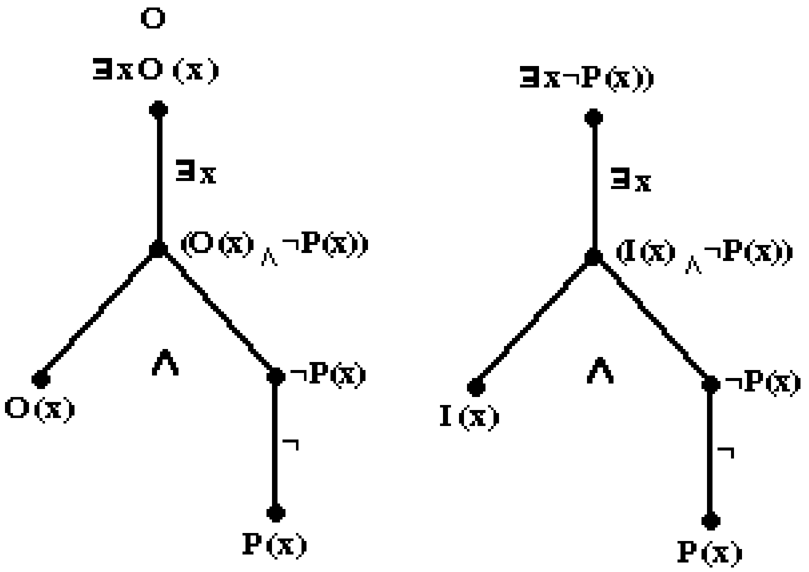
dont la double trivialisation nous donne

à la fois O et d'autre part $\exists x\neg P(x)$,

du fait de son arbre syntaxique



qui se décline en



dont nous pouvons déduire une thèse relative à cette kantification qui dit en quoi elle produit d'une antithèse relative à $\$$ indépendante du prédicat P(x), ce qui s'écrit :

$$!-_{\$} \neg \overline{\forall} x P(x) : (\$ \Rightarrow \neg \overline{\forall} x P(x))$$

dont la conséquence comme thèse est de trivialiser $\$$

$$(\$ \Rightarrow \neg \overline{\forall} x P(x)) : (\overline{\forall} x P(x) \Rightarrow \mathbb{A})$$

Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier ce qui se passe lorsque le sujet tente d'écrire avec ces moyen sa solution, c'est là qu'il ne faudrait pas que ce soit celle-ci.

Si cette solution existait, il ne faudrait pas que ce soit celle-là, juste parce qu'elle se vide de sens de ne plus porter que sur le vide de ce qu'elle désigne, pire que la non existence produite par l'autre kanteur qui n'est qu'une conséquence de $\mathbb{A}$.

3.2.2. ENFIN LES TROIS PROPOSITIONS QUI VONT SERVIR DANS LA LECTURE DU COTE F

Enfin nous retrouverons notre théorème principal, ici sous l'aspect du

Théorème principale spécifié

L'énoncé non classique

$$[\overline{P(a)}) \Leftrightarrow (P(a)) \Leftrightarrow \sim P(a))]$$

est une thèse de $(L_3,T_3)_{monadique}$.

et une spécification des deux propositions **Proposition** $\mathbb{A}(x)$ / $\mathbb{S}(x)$ et **Proposition ~E /** $\overline{\mathbf{E}}$ sous l'aspect du

Proposition $\mathbb{A}(a)$ / $\mathbb{S}(a)$

$$[\mathbb{A}(a)) \Leftrightarrow \neg\mathbb{S}(a)]$$

Proposition ~P(a) / $\overline{\mathbf{P(a)}}$

Les deux négations modifiées de P(a) dans $(L_3,T_3)_{monadique}$ s'écrivent de manière respective

$$\sim P(a) = (\mathbb{S}(a) \wedge \neg P(a)) \text{ et } \overline{P(a)} = (\mathbb{A}(a) \wedge \neg P(a)).$$

Fourni de ces définitions et de ces propositions, reprenons la lecture des formules dont nous développerons enfin le côté Femme dans cette nouvelle écriture de la logique élargie en topologie du sujet.

Nous pourrions en faire autant, du ratage et de la suppléance, du côté mâle, en les plongeant, à l'identique, indexée par la lettre $\mathbb{S}$ dans cette topologie du sujet. Cette identité suffit à expliquer pourquoi nous ne les donnerons pas ici une nouvelle fois.

Le ratage côté femme reste aussi le même puisqu'il est également classique et peut être plongé dans $\mathbb{S}(x)$. Dans ce cas nous le redonnons pour reprendre, de cette manière, le fil de notre commentaire.

4. REVENONS DU COTE FEMME POUR LE RESOUDRE DANS CETTE TOPOLOGIE

F comme femme

$$\bar{\exists} \ \mathbf{x} \ \overline{\mathbf{\Phi(x)}}$$
$$\bar{\forall} \ \mathbf{x} \ \mathbf{\Phi(x)}$$

Nous reprenons notre calcul à l'occasion du prédicat $(x \in x)$ en place du prédicat phallique $\Phi(x)$ et nous étudions deux temps successifs

1 - Le second mode de ratage logique classique plongé dans la topologie

L'échec que constitue pour la collection $(x \notin x)$: $\neg(x \in x)$ en place de la négation de la fonction phallique $\Phi(x)$ le fait, en logique classique, de ne pouvoir s'écrire comme un ensemble. Nous parlerons dans ce cas du ratage à la manière Femme. Mais cette fois, dans ce premier temps, notre étude porte sur ce ratage formulée en logique modifiée.

Nous plongeons maintenant cette situation classique dans la logique modifiée en une topologie du sujet. Le ratage se produit dans un nœud (plongement) logique non trivial (qui ne se présente pas comme un simple cercle dans ce nouvel espace, comme un duplicate trivial de la logique classique). Le nœud triviale existe puisque nous retrouvons tous les énoncés classiques en tant que tels, autour de la négation elle-même classique $\neg p$ qui s'écrit dans cette topologie.

Notre fonction $(x \notin x)$ est plongée en $\sim(x \in x)$, comme les autres énoncés classiques E sont plongés parmi les énoncés E' du nœud constitué sous l'aspect de

$$E' = (\mathbb{S} \wedge E).$$

En effet $\sim(x \in x) = (\mathbb{S}(x) \wedge (x \notin x))$ par définition (voir l'annexe n°6 ou le théorème principal qui porte sur les négations que nous utilisons plus bas.

Dans ce nœud logique, toutes les Lois logiques nécessaires sont susceptibles de porter la marque de l'opérateur parasitaire de la parole, soit la fonction de la différence phallique, usuellement produite en silence dans le bruit et la fureur par l'énonciation, ici marquée grâce à la modification par

$$(\vdash E') : (\mathbb{S} \Rightarrow E'),$$

pour paraître convenir à la psychose paranoïaque. Rappelons pour les amoureux de l'approximation sans rigueur que le paranoïaque est le sujet d'un discours qui ne tolère pas l'ex-sistence de traits distinctifs lisibles mais non marqués, comme le phallus par exemple.

Pour ce nœud logique, la différence est définie dans son métalangage (critère tarskien) qui le déborde, soit notre topologie.

Ici nous allons montrer qu'il n'existe pas d'ensemble x dans $\mathbb{S}(x)$ qui soit tel que le fait de lui appartenir soit équivalent à satisfaire à notre définition de la collection $\sim(x \in x)$ des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux mêmes. Ceci s'écrit,

$$\neg \exists x[\mathbb{S}(x) \wedge \forall y((y \in x) \Leftrightarrow \sim(y \in y))]$$

Ce sera notre premier point.

2 - le second mode de la suppléance topologique non classique

Nous n'aurons pas besoin d'invoquer une autre théorie pour écrire la manière de suppléer à cet échec. Les deux situations côté Femme : le ratage et la manière d'y suppléer, coexistent dans la même théorie écrite en logique classique modifiée.

La réussite qui consiste à suppléer à l'impossibilité absolue de l'identification côté femme, peut être produite grâce à la construction dans un autre lieu : la collection $\mathbb{A}(x) = \neg \mathbb{S}(x)$, de l'ensemble non constructible dans $\mathbb{S}(x)$ qui a provoqué le ratage.

Ici nous allons montrer qu'il existe un ensemble x dans $\mathbb{A}(x)$, qui de ce fait ex-siste, tel que le fait de lui appartenir est équivalent à satisfaire à notre définition de la collection des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux mêmes. Ceci s'écrit,

$$\exists x[\mathbb{A}(x) \wedge \forall y(((y \in x) \Leftrightarrow \sim(y \in y)\}]$$

Ce sera notre second point.

4.0. SECOND MODE DE RATAGE, CLASSIQUE PLONGE DANS (L_3,T_3)

Il s'agit de démontrer que la classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux même n'est pas un ensemble dans le nœud logique indexé par $\mathbb{S}$. Ceci s'écrit :

$$\neg \exists x[\mathbb{S}(x) \wedge \forall y((y \in x) \Leftrightarrow \sim(y \in y))]$$

Nous allons montrer et démontrer que si cet objet existe, nous aboutissons à une impossibilité logique. Nous écrivons qu'il existe :

$$\exists x[\mathbb{S}(x) \wedge \forall y((y \in x) \Leftrightarrow \sim(y \in y))]$$

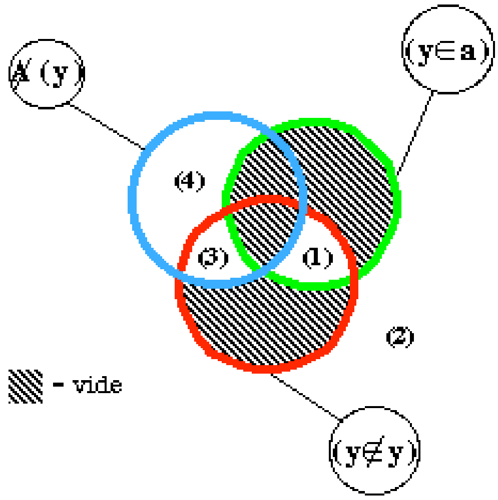
et alors nommons le. Pour le désigner nous choisissons la lettre a.

Ainsi notre énoncé qui prêtant que l'objet a existe, devient :

$$[\mathbb{S}(a) \wedge \forall y((y \in a) \Leftrightarrow \sim(y \in y))]$$

Nous pouvons donner un diagramme, de la facture de Euler qui va nous permettre de raisonner sur un modèle géométrique avec les formules inventées par Frege et Peirce, avant de résoudre la situation de manière plus algébrique par un calcul directe.

Il s'agit du schéma de l'énoncé $\forall y((y \in a) \Leftrightarrow \sim(y \in y))$ présent à un moment dans l'ensemble de nos déductions.



$$\forall y(\ (y \in a) \Leftrightarrow (\mathbb{S}(y) \wedge (y \notin y))\ )$$

Nous cherchons l'objet a dans les zones non vides de S(y) notées (1) et (2) dans ce diagramme.

Dans la zone (1) définie par $((y \in a) \wedge (\mathbb{S}(y) \wedge (y \notin y)))$, la présence de l'objet a donne

$$((a \in a) \wedge (\mathbb{S}(a) \wedge (a \notin a)))$$

ce qui est faux du fait même de l'énoncé qui présente une conjonction de $(a \in a)$ et de $(a \notin a)$.

Dans la zone (2) définie par $(\ \neg(y \in a) \wedge \neg(\mathbb{S}(y) \wedge (y \notin y))\ )$, la présence de l'objet a produit

$$(\neg(a \in a) \wedge \neg(\mathbb{S}(a) \wedge (a \notin a)))$$

ce qui est faux pour la même raison, la conjonction de $\neg(a \in a)$ et de $\neg(a \notin a)$.

Mais nous pouvons dire cela de manière plus directe. Si l'objet a existe dans $\mathbb{S}(y)$, sa définition s'écrit de tout y dans ce nœud logique, reproduction la situation classique dans le sujet $\mathbb{S}(y)$, alors elle doit s'écrire de a lui même, donnant lieu à :

$$[\mathbb{S}(a) \wedge (\ (a \in a) \Leftrightarrow \sim(a \in a)\ )].$$

Ici nous pouvons utiliser le théorème principal de la logique modifiée qui assertent

Théorème principale

L'énoncé non classique

$$[\ \overline{P(a)} \Leftrightarrow (P(a) \Leftrightarrow \sim P(a))]$$

est une thèse de $(L_3,T_3)_{\text{(monadique)}}$.

Nous utilisons ce théorème dans le cas où nous substituons la proposition $(a \in a)$ à l'énoncé P(a) dans sa formulation. De ce fait il nous assure de l'identité

$$[(\ \overline{a \in a}\ ) = (\ (a \in a) \Leftrightarrow \sim(a \in a)\ )]$$

Notre énoncé, conséquence de l'hypothèse de l'existence de l'objet a, devient:

$$[\mathbb{S}(a) \wedge (\ \overline{a \in a}\ )]$$

grâce à une substitution dans l'énoncé en question.

Puis sachant les définitions de cette seconde négation modifiée dans le cas d'une proposition P(a) et la relation de $\mathbb{A}(a)$ en fonction de $\mathbb{S}(a)$, d'après deux théorèmes énoncés au préalable nous obtenons

Théorème P(a)

Les deux négations modifiées de $(L_3,T_3)_{(monadique)}$ s'écrivent respectivement pour une proposition P(a)

$$\sim P(a) = (\mathbb{S}(a) \wedge \neg P(a)) \text{ et } \overline{P(a)} = (\mathbb{A}(a) \wedge \neg P(a))$$

Théorème $\mathbb{A}(a)$ / $\mathbb{S}(a)$

$$\mathbb{A}(a) = \neg\mathbb{S}(a),$$

est une thèse de $(L_3,T_3)_{(monadique)}$.

notre énoncé : $[\mathbb{S}(a) \wedge (\overline{a \in a})]$, en devenant

$$[\mathbb{S}(a) \wedge (\mathbb{A}(a) \wedge \neg(a\in a))]$$

soit

$$[\mathbb{S}(a) \wedge (\neg\mathbb{S}(a) \wedge \neg(a\in a))],$$

révèle, du fait littéral de la conjonction de $\mathbb{S}(a)$ avec $\neg\mathbb{S}(a)$, qu'il est faux de manière nécessaire.

Mais alors, ayant invalidé son existence, il devient nécessaire qu'il soit vrai que cet objet a n'existe pas dans ces conditions, c'est à dire dans $\mathbb{S}(x)$ selon notre calcul aboutissant à l'antilogie

$$[\mathbb{S}(a) \wedge (\overline{a \in a})]$$

ce qui s'écrit de sa négation qui est nécessaire en tant que vraie, la thèse par conséquent

$$\textbf{(1.0)} \quad \neg\exists x\, [\mathbb{S}(x) \wedge (\overline{x \in x})].$$

Franchissons une dernière étape, pour retrouver notre propos, avec une première formule de la sexuation côté femme. Cet ultime énoncé noté : **(1.0)**, s'écrit comme un énoncé réduit très classique

$$\textbf{(1.1)} \quad \neg\exists_{\mathbb{S}} x(\overline{x \in x})$$

la partie non classique étant condensée dans la lettre $\mathbb{S}$.

Mais il présente la définition que nous proposons d'un nouveau kanteur introduit par Lacan, précisément à cette occasion, il s'agit de celui qui n'est pas d'usage en mathématique et qui se lit selon Lacan "Il n'existe pas..."

$$\textbf{(1.2)} \quad \overline{\exists}\, \overline{x \in x}$$

accompagné du prédicat (x∈x) nié par notre seconde négation modifiée qui trouve ici sa fonction dans le discours analytique, puisque cette expression correspond trait pour trait à la première formule de la sexuation qui asserte : "la femme n'existe pas." De cet élément x dont la construction nous a conduit à une antilogie

$$\textbf{(1.3)} \quad \overline{\exists}\, x\, \overline{\Phi(x)}.$$

Nous sommes bien en logique classique modifiée d'un cheveux en topologie du sujet et le prédicat phallique dans le cas des femmes, le pluriel s'impose car elles ne forment pas un ensemble, ce prédicat, ici $\Phi(x)$: (x∈x), doit être formulé dans la langue comme dans le cas du coiffeur ou du psychanalyste.

Proposons sa formule dans la langue pour (x∈y) : "x retrouve sur son propre corps le sexe de y" ainsi

$\Phi(x)$: (x∈x) écrit : "x retrouve sur son propre corps le sexe de x.", qui peut être mieux dit comme : "x retrouve sur son propre corps son propre sexe." et pour la castration produite par l'absence du phallus de la mère

$(\overline{x \in y})$: "x ne retrouve pas sur son propre corps le sexe de y."

cet y ne peut pas être un ensemble a pour donner,

$(\overline{x \in a})$: "x ne retrouve pas sur son propre corps le sexe de a."
ni comme mère ayant un phallus, ni comme femme puisque nous aboutissons à une antilogie, dans le cas où une mère ou une femme serait une femme dans l'univers classique de notre nœud $\mathbb{S}(x)$ satisfaisant à l'énoncé qui nie la fonction phallique ainsi formulée,

$$\overline{\Phi(x)} : (\overline{x \in x}) : \text{"x ne retrouve pas sur son propre corps le sexe de x."}$$

ou aussi bien comme nous l'écrivons d'une manière plus lapidaire d'une formule abrégée

"x ne retrouve pas sur son propre corps son propre sexe."

Ainsi cette première étape écrit en quoi en logique, l'ensemble défini par ce prédicat qui nie la fonction phallique côté femme n'existe pas.

Pour conclure à ce que nous ne pouvons construire par une écriture, dans le registre de l'écriture un ensemble dit des femmes, cet ensemble n'existe pas,

$$\textbf{(1.2)} \qquad \overline{\exists} x(\overline{x \in x})$$

c'est la première formule .

fin de l'exposé du ratage classique plongé dans notre topologie

Nous passons à la seconde étape qui montre comment suppléer à cette échec très classique à faire exister la femme. À croire que l'univers classique n'est composé que d'hommes qui font l'Homme. Lui existe même si il doit faire un petit effort logique comme nous l'avons vu classiquement puisque c'est dans un modèle extérieur.

Reste ainsi la fonction paternelle, le signifiant du Nom du père : banal et exceptionnel. Incomparable pour chaque homme, prés à tuer en son nom, ségrégations, nationalismes, églises, armées, familles, maffias, corporations, secte, école, communauté, société, pieuvres variées... il faut le reconnaître d'abord pour pouvoir s'en passer ensuite dans un discours, un lien social plus sérieux que celui de la psychose, la croyance délirante dans la prolongation éternelle de l'escroquerie éhonté des incrédules (*Unglaube*) de la glande.

Voilà un chapitre à ajouter au traité du moi, des foules, pas encore éfleuré. Son mode d'existence universel, c'est à dire Œdipien [L'ETOURDIT p.548], le situe bien comme il se doit chez les modernes du symptôme, comme Dieu... le père même, barbu, confondu avec la représentation de Moïse sculptée par Michel-Ange, interdicteur, féminin, limite mentale de ceux qui l'imagine ainsi, pourquoi pas, si vous voulez le rabaisser comme c'est de règle en matière de sexualité. Ça c'est du foin qu'on donne à manger, aux ânes bien entendu, avec ou sans liste d'attente.

Voyons maintenant plutôt, plus amusant, plus gaie que les garçons, pourquoi ces femmes qui disent non à la fonction $\Phi(x)$: $(x\in x)$ peuvent être dites "pas toute" et qu'est-ce que ça veut dire?

Elle sont pas toutes à dire oui, c'est qu'il y en a qui disent non. Elles existent pas toutes, mais où? Là est le point, elles ex-sistent. C'est une tâche que d'en faire discours, lien effectif d'abord, à instituer ensuite tel qu'il "ne soit pas réservé à quelques uns".

4.1. SECOND MODE DE SUPPLEANCE, NON CLASSIQUE DANS (L_3,T_3)

La classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux même dans le nœud logique réduit à $\mathbb{S}(x)$ est un ensemble dans le lieu qui ex-siste ici comme Autre, écrit $\mathbb{A}(x)$, c'est dire qu'il siste mais on ne sait pas où, comme nous allons pouvoir le constater. Soit écrit par l'expression,

$$\exists x[\, \mathbb{A}(x) \wedge \forall y(\, (y\in x) \Leftrightarrow \sim(y\in y)\,)]$$

que nous pouvons démontrer en nommant, ici aussi, cet objet a qui cette fois peut satisfaire à,

$$[\mathbb{A}(a) \wedge \forall y(\ (y \in a)\ \sim(y \in y)\ )]$$

Or ici aussi la kantification universelle impose que la lettre : a, puisse être instanciée en chaque place marquée, dans chaque trou laissé libre, par la lettre y.

$$[\mathbb{A}(a) \wedge (\ (a \in a) \Leftrightarrow \sim(a \in a)\ )]$$

énoncé avec lequel *il n'est pas difficile* d'effectuer à partir de nos théorèmes, les mêmes transformations produites par la logique modifiée dans le cas précédent du ratage, pour obtenir l'énoncé devenant cet fois

$$[\mathbb{A}(a) \wedge (\overline{a \in a})]$$

soit par définition

$$[\mathbb{A}(a) \wedge (\ \mathbb{A}(a) \wedge \neg(a \in a)\ )]$$

qui révèle qu'il peut être vraie, de n'être pas contradictoire rien ne s'y oppose, et de disposer de ce lieu $\mathbb{A}(x)$ pour ex-sister à la situation classique. Trou cette fois béant.

Cette dernière expression écrit bien que

$$[\mathbb{A}(a) \wedge \neg(a \in a)] : (\overline{a \in a})$$

objet dont nous pouvons dire qu'il existe sans contradiction entraînant son inconsistance cette fois.

Nous pouvons déduire ici que

$$\textbf{(2.0)}\quad \exists x(\overline{x \in x})$$

car d'après le rappel de notre théorème, ce prédicat écrit

$$\textbf{(2.0)}\qquad \exists x\ [\mathbb{A}(x) \wedge \neg(x \in x)]$$

formule que la lettre : a, ne rend pas inconsistante, nous permettant de l'adopter comme un axiome si ce n'est de la déduire d'autres axiomes comme une thèse.

Soit, pour conclure, nous devons parcourir, à partir de cette thèse qui ne rencontre pas d'obstruction logique, une dernière étape, grâce à une dérivation fort simple et très classique que nous accomplissons en deux temps.

D'abord par dualité des kanteurs classiques : dans les énoncés catégoriques qui peuvent être connus maintenant du lecteur, un énoncé existentiel est la traduction de la négation d'un énoncé universel. Mais moyennant deux autres gestes

1- le prédicat qui suit le kanteur ainsi traduit en soit bouleversé par une négation nécessaire,

2 - la coordination des prédicats change d'écriture, passant d'une implication à une conjonction.

Ainsi (2.0) devient

$$\textbf{(2.1)}\qquad \neg\forall x[\ \mathbb{A}(x) \Rightarrow (x \in x)].$$

Puis ce dernier énoncé peut s'écrire sous l'aspect de l'énoncé réduit dont il est la définition de fait,

$$\textbf{(2.1)}\qquad \neg\forall_{\mathbb{A}}\, x(x \in x)$$

ceci reste toujours très classique, malgré la lettre $\mathbb{A}$ qui condense la modification topologique de la logique faisant ex-sister, hors du nœud logique intrinsèque, l'extériorité ou pour mieux la dire, l'espace extrinsèque de la variété qui entoure ce nœud, cette ouverture.

Nous retrouvons ainsi la définition que nous proposons du second kanteur original introduit par Lacan à cette occasion, il s'agit de celui dont l'inscription n'est pas non plus d'usage en mathématique et qui pourpastoute la fonction selon Lacan puisque "Nier... que *pourtout* se pourpastoute."

$$\textbf{(2.2)}\qquad \overline{\forall}\, x(x \in x)$$

devant notre prédicat $(x \in x)$ non nié cette fois et bien en place de $\Phi(x)$ non nié dans

$$\overline{\forall}\, x\Phi(x)$$

comme dans l'autre formule de ce côté femme où ce prédicat été nié par la seconde négation modifiée.

4.1.1. UN MOT D'ESPRIT EN LOGIQUE MATHEMATIQUE

Mais les choses sont allées un peu vite, peut être pour certains lecteurs encore débutants dans ce type d'exercices. Surtout en relation avec le diagramme qui vaut comme modèle pour illustrer cette suppléance.

Alors reprenons ce calcul, tant la chose a son importance pour les lecteurs de Freud et de Lacan, les analysants qui ont à faire au semblant effectif du signifiant avec sa rigueur qui réussit contre l'avis du sujet de la psychose lorsqu'il n'est pas réduit au Père Noël par ceux qui écoutent. Car les analysants sérieux, si ils en aient, sont, nous sommes, fragilisés par le transfert qui nous met à la merci des traficotages douloureux des textes et des propos par les escrocs clandestins, non avérés.

Vaux mieux ceux qui avouent leur impudence en ne la prenant pas pour de l'impétuosité, ils sont moins nocifs pour le sujet. Nous le disons du lieu d'où nous parlons qui ne cache pas son insolence à l'adresse de ces péteux prétentieux au toupet sans égards.

Proposons à ceux que cela importe donc, de reprendre la présentation diagrammatique, avec notre modèle de la situation qui s'écrit $\forall y(\ (y\in a) \Leftrightarrow \sim(y\in y)\ )$ à repartir ici de la formule

$$[\ \mathbb{A}(a) \wedge \forall y(\ (y\in a) \Leftrightarrow \sim(\ y\in y)\ )].$$

Dans notre figure précédente, dans ce nouveau cas de formule passant de $\mathbb{S}(y)$ à $\mathbb{A}(y)$, l'objet a doit se trouver dans un lieu dont les zones notées : (3) et (4), dans notre diagramme nous donnent une première approximation.

Si nous le trouvions là, cette formule devient

$$[\ \mathbb{A}(a) \wedge (\ (a\in a) \Leftrightarrow \sim(a\in a)\ )]$$

car

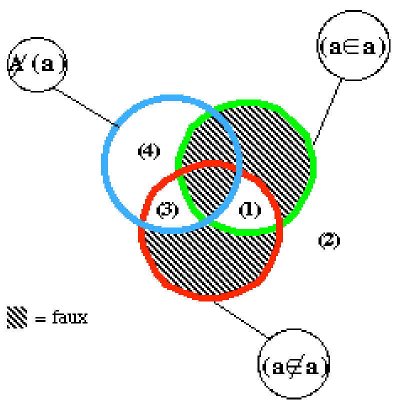
$$\forall y(\ (y\in a) \Leftrightarrow \sim(\ y\in y)\ )$$

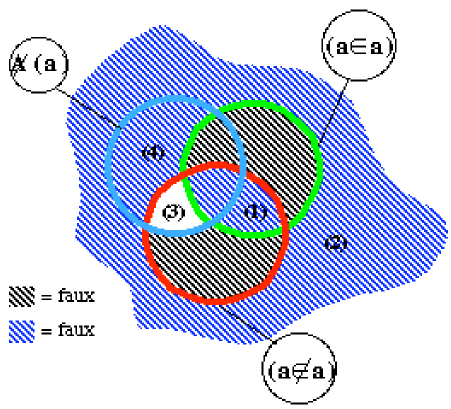
doit pouvoir supporter l'instanciation

$$(\ (a\in a) \Leftrightarrow \sim(\ a\in a)\ )$$

du fait du kanteur universel qui l'ouvre.

Or cette dernière formule correspond à un nouveau diagramme à la manière de Euler et de Venn. Donnons le accompagné d'un autre diagramme qui va nous éclairer.



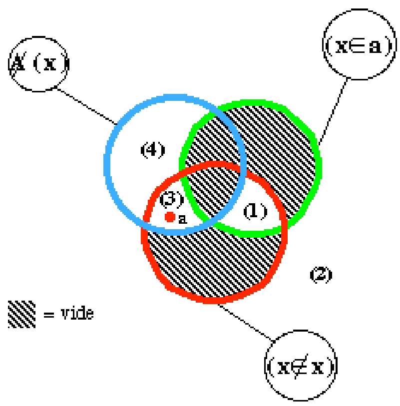


$$((a\in a) \Leftrightarrow \sim(a\in a))$$ mais avec $\neg [(a\in a) \Leftrightarrow (a\notin a)]$ en bleu[33].

En effet, l'instanciation de y par la lettre a produit un mot d'esprit littérale et graphique du fait d'une identification des prédicats monadiques distincts qui ne sont pas de simple négations mutuelles $(y\in a)$ et $(y\notin y)$, donnant lieu à des propositions $(a\in a)$ et $(a\notin a)$ qui deviennent entre elles des négations mutuelles au sens strict.

Ainsi l'antilogie $[(a\in a) \Leftrightarrow (a\notin a)]$ s'impose comme nécessaire et dans notre diagramme quatre zones correspondent maintenant à la valeur faux de manière toute aussi nécessaire et se vident, s'ajoutant au zones où l'objet, du fait de notre kantification universelle précédente, ne peux pas se trouver parce qu'elles sont aussi vides.

Or, malgré ce vidage intempestif, cet évidemment qui pourrait produire ce que certains veulent croire de l'évidence de leur préjugés, ce vide pourtant, contrairement au cas de l'échec précédant situé dans $\mathbb{S}(y)$ où notre formule devenait globalement une antilogie, n'objecte pas à ce reste, ici une zone, notée : (3), qui reste indéterminée, la formule n'est pas inconsistante et permet d'y trouver l'objet a, à sa place et en son lieu d'ex-sistance originale pour la logique impensée des sciences des hommes. Hors univers est acceptable pour l'écriture logique.



$$[\mathbb{A}(a) \wedge ((a\in a) \Leftrightarrow \sim(a\in a))]$$

et se lit dans le dernier diagramme.

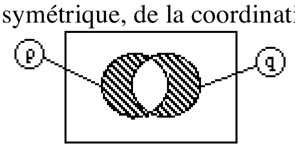
Sans risque d'inconsistance disons nous, cette précision signale au contraire que c'est bien à partir d'ici que se présente l'ouverture de l'étude des conditions qui vont trivialiser cette situation ou de ses conséquences de trivialisation. Elles ne sont pas quelconques, indifférentes, obligées, imposées de n'importe quelles manières avant que de se produire pour confirmer que ce lieu n'est pas tenable en faits, mais de quels faits s'agit-il : ceux qui se produisent au lit, dans la rue, au gouvernement?

Franchissons alors, ici encore une fois, la dernière étape, pour retrouver notre propos, avec la seconde formule de la sexuation côté femme. Cet ultime énoncé noté : **(2.0)**, s'écrit de façon très classique avec un kanteur universel,

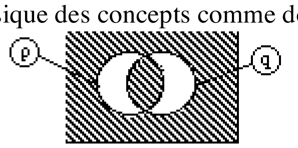
$$\textbf{(2.1)} \quad \neg \forall x[\mathbb{A}(x) \Rightarrow (x\in x)]$$

---

[33] Le lecteur, même débutant, peut se reporter aux diagrammes et aux formules de l'équivalence matérielle et de sa négation la différence symétrique, de la coordination classique des concepts comme des propositions,



(p⇔q)



¬ (p⇔q)

donnés dans notre annexe n°2 et que nous reproduisons ici.

et comme énoncé réduit toujours très classiquement, malgré la lettre $\mathbb{A}$ qui condense la modification topologique de la logique,

$$\textbf{(2.1)} \quad \neg\forall_{\mathbb{A}}\, x(x\in x)$$

Ici aussi, nous retrouvons la définition que nous proposons du second kanteur original introduit par Lacan à cette occasion,

$$\textbf{(2.2)} \quad \overline{\forall}\, x(x\in x)$$

devant notre prédicat $(x\in x)$ non nié cette fois comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut.

4.1.2. CONSEQUENCE DDANS LA LECTURE DES FORMULES DU COTE FEMME

Notre construction trouve ainsi, en définitive, parce que de manière redoublée, c'est à dire fondée, sa fonction dans le discours analytique. En effet cette dernière expression correspond trait pour trait à l'autre formule de la sexuation côté femmes qui asserte : "les femmes ne sont pas toutes... ",

$$\overline{\forall}\, x\Phi(x),$$

ce qui signifie bien, avec ce kanteur, un mode d'existence, lisible dans notre dernier diagramme avec $(x\in x)$ en place de $\Phi(x)$, ex-sistence qui n'est pas inscriptible en logique classique selon Aristote.

Lacan reprenant ainsi Aristote[34]

> "Ce n'est pas là le sens du dire qui s'inscrit de ces kanteurs. "

ajoute

> "Il est : que pour s'introduire comme moitié à dire des femmes, le sujet se détermine de ce que, n'existant pas de suspens à la fonction phallique..."

ce que nous construisons dans la première formule : $\overline{\exists}\, x\, \overline{\Phi(x)}$ avec $(x\in x)$ en place de $\Phi(x)$,

> "... tout puisse ici s'en dire, même à provenir du sans raison. Mais c'est un tout... "

c'est un ensemble dans $\mathbb{A}(x)$ d'après **(2.0)** $\exists x[\mathbb{A}(x) \wedge \neg (x\in x)]$

> "...d'hors univers... "

car $\mathbb{A}(x) = \neg\mathbb{S}(x)$, où $\mathbb{S}(x)$ est le plongement dans la topologie du sujet, de l'univers de la science, interprétée de façon classique par la raison scientifique,

> "... lequel se lit tout de go du second kanteur comme pas tout."

$$\textbf{(2.2)} \quad \overline{\forall}\, x(x\in x).$$

En effet **(2.2)** $\overline{\forall}\, x(x\in x)$ écrit **(2.0)** $\exists x[\mathbb{A}(x) \wedge \neg (x\in x)]$, sous l'aspect de

$$\textbf{(2.1)} \quad \neg\forall x[\mathbb{A}(x) \Rightarrow (x\in x)]$$

"*Dans* $\mathbb{A}(x)$ *ils ne sont pas tous, à s'appartenir à eux même.*", où il s'agit bien, dans ce kanteur *pastout*, d'une ex-sistence puisqu'il est ordinaire de noter que dans un énoncé universel c'est d'une non existence qu'il s'agit et, par conséquent, avec la négation d'un énoncé universel c'est bien d'une existence dont il s'agit.

[34] Écrits volume 2 p.465

Mais si on nous a bien lu, au travers des annexes et des définitions qu'elles proposent nous pouvons tenir chacun de ces énoncés à condition de les labelisés par un caractère d'assersion indexé par nos constantes logiques respectives $\mathbb{A}$ et $\mathbb{S}$.

$$\vdash_{\mathbb{A}} \overline{\exists} x(\overline{x \in x})$$

$$\vdash_{\mathbb{S}} \neg \overline{\forall} x(x \in x).$$

Mais nous pouvons expliciter ces expressions grâce leurs définitions respectives

$$\vdash_{\mathbb{A}} \overline{\exists} x(\overline{x \in x}) : (\mathbb{A} \Rightarrow \overline{\exists} x(\overline{x \in x}))$$

$$\vdash_{\mathbb{S}} \neg \overline{\forall} x(x \in x) : (\mathbb{S} \Rightarrow \neg \overline{\forall} x(x \in x)) : (\overline{\forall} x(x \in x) \Rightarrow \mathbb{A}).$$

Force est alors de constater la relation qu'elles entretiennent entre elles du fait de,

$$(\overline{\forall} x \Phi(x) \Rightarrow \mathbb{A}) \text{ et } (\mathbb{A} \Rightarrow \overline{\exists} x \overline{\Phi(x)})$$

il est assez élémentaire de conclure par la thése

$$(\overline{\forall} x \Phi(x) \Rightarrow \overline{\exists} x \overline{\Phi(x)})$$

tenable même en topologie du sujet seul lieu où elle est inscriptible comme cela se vérifie de n'importe quel prédicat P(x). Qu'elles ne soient "*pas toute*" à tomber sous le prédicat phallique implique : "*il n'y en a pas*" qui dise non à la fonction phallique.

Ici écrite, une ex-sistence, du fait de la modification introduit l'*hors univers* et l'impose, comme fait, de son écriture réglée : son savoir écrit sur du papier à musique, qui se cherche d'ordinaire dans les symptômes ou les sinthomes comme on voudra, passant à la lettre dans la vérité, réduisant la jouissance qu'elle traverse à une ligne, même si elle n'en veut pas.

Nous ne lui demandons plus son avis, ni même si c'est de son goût. Ici la vérité subit, en une joyeuse galipette, le savoir en échec, malgré la Loi, sur l'échelle renversée, queue par dessus tête, n'ayant plus ni cul ni tête, dans l'instant du désir.

fin de cette étude

Jean Michel Vappereau
Buenos Aires, de juillet à novembre 2007
Paris, le 25 décembre 2007